La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 AOUT 1953 — No 37

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

(Neuvième courrier)

Mémoires de Bolivie

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

Spécial à La Survivance

Catavi, ce 13 juillet 1953.

Bien chers Parents et Amis dans le Christ,

A la fin de mon dernier courrier, je vous annonçais que je reviendrais prendre ma chambre de Catavi. M'y voilà de nouveau depuis la fin de mai, tout heureux d'être enfin chez-moi. Avant de me plonger dans les préparatifs immédiats de notre prochain Congrès Eucharistique, je crois tout à fait opportun de vous synchroniser avec les événements survenus dans notre coin de pays depuis la Pâque dernière.

Semaine sociale à La Paz

Ce fut la première du genre au pays, et elle était réservée au clergé exclusivement. Elle eut lieu du 14 mai au 20, et je fus tout heureux d'être. Je pus ainsi prendre contact avec l'élite sacerdotale du pays et me rendre compte du climat spirituel et social qui anime un bon nombre de prêtres boliviens. Evidemment, l'âme de toutes ces journées ce fut bel et bien notre Nonce Apostolique, Mgr Pignedoli, la personnalité la plus attachante qui soit et depuis deux ans qu'il est ici le chef incontesté de l'Eglise bolivienne. Grâce à son dynamisme, les initiatives affectant la vie religieuse de tout le pays ne se comptent plus. Mais les plus intéressantes sont à venir: la transformation de notre hebdomadaire catholique "Presencia" en quotidien. Mgr. le Nonce a su intéresser les autorités ecclésiastiques du diocèse de Boston, et toute une imprimerie arrivera bientôt des Etats-Unis. Sous peu aussi le Nonce aidera à la fondation d'un Centre d'Action Catholique ainsi que d'un poste de radio catholique.

Comme on le voit, avec de telles perspectives, la Semaine Sociale ne pouvait que réussir. Les thèmes de nos réunions portaient sur les bases de la sociologie chrétienne, mais on n'a pas craint d'aborder les grands problèmes actuels de la syndicalisation, du juste salaire, et de la réforme agraire, ce dernier item étant justement en cours de réalisation dans le pays. Entre les réunions, nous eûmes l'occasion de visiter les institutions catholiques de La Paz telles que le Collège des Jésuites, celui des Frères des Ecoles Chrétiennes où se tinrent les réunions, les couvents des Filles de Sainte-Anne et des Soeurs du Bon Pasteur. Sans oublier le Petit et Grand Séminaire, dirigés par les Salésiens. Dans chacune de ces institutions, magnifiques chapelle et salles de théâtre, et des élèves à faire craquer les murs: plus de mille chez les Frères, comme chez les Pères Jésuites, au Collège Saint-Calixte.

Pas étonnant que le succès de cette première semaine sociale en Bolivie encouragea tout le monde à se réunir de nouveau l'année prochaine, cette fois à Cochabamba, le diocèse le mieux fourni en prêtres et communautés religieuses. Signe de maturité commençante chez un clergé qui, jusqu'ici, manquait de cohésion et d'assurance.

Contacts personnels avec Mgr le Nonce

Ils en valurent la peine. Comme on le sait, c'est lui qui poussa le plus fort auprès des Congrégations Romaines pour nous avoir en Bolivie. Aussi son intérêt dans notre travail auprès des mineurs est-il des plus constants. Mais Mgr Pignedoli voit plus loin que les mines, et il nous veut absolument à La Paz. Ensemble nous causâmes donc souvent de cette paroisse du Saint-Esprit, ouvrière cent pour cent, qu'on veut nous confier. Ensemble nous la visitâmes: c'est la paroisse des manufactures. Jusqu'ici elle était sous la responsabilité des Pères Lazaristes espagnols. Mais comme ils doivent quitter la Bolivie, l'occasion est unique de la confier aux spécialistes des ouvriers, comme nous sommes connus dans toute l'Amérique du Sud. Une paroisse de 30,000, avec une chapelle qui peut en loger une quarantaine assis et une centaine deboutl! Ce ne sera donc pas le travail qui manquera. Et les soucis non plus. Car depuis la fin de mai que je suis en pourparler avec nos Autorités Majeures pour régler l'acceptation de cette paroisse. Il se peut que dans un mois ce soit enfin bouclé. Et alors nous aurons un pied-à-terre dans la capitale; nos Pères de là-bas pourront suivre de près la politique du pays, traiter avec les autorités de notre Corporation Minière. Et dernier détail des plus intéressants: à quelques rues de notre chapelle s'érige actuellement une magnifique maison de retraites fermées qui nous sera confiée. Vous voyez donc les magnifiques perspectives qui s'ouvrent devant nous.

Mais en plus de cette paroisse, il fut question entre nous d'une autre paroisse, d'un genre un peu spécial: il s'agirait de nous trouver un coin dans les Yungas où, tout en travaillant, nos Pères pourraient aller se reposer, et changer surtout d'altitude. Les Yungas forment la partie mitoyenne entre l'Altiplano et l'Orient et le Béni, régions tropicales du pays. Et le Nonce, avec son efficience ordinaire, n'eut rien de mieux que de m'offrir de m'amener visiter l'un de ces coins enchanteurs des Yungas: Yanacachi, petit village voisin d'une mine de wolfram appartenant à la Compagnie GRACE, de New-York. Le pays des oranges et des bananes, la région du café. Un enchantement! Et cela à trois heures de machine de La Paz. Malheureusement, cette région, au point de vue pastoral, appartient aux Pères Augustiniens de Hollande. Et après un contact avec leur Provincial, nous nous voyons obligés de ne plus rêver à Yanacachi et ses braves mineurs. Sur leur conseil, il nous faudra peut-être songer à Coroico, un peu plus au nord.

Enfin, pour en finir avec notre grand ami le Nonce et la Capitale La Paz, un dernier projet discuté entre nous, ce fut celui d'accepter plus tard le territoire des Carangas, au centre de l'Altiplano bolivien. Corque en est la capitale, le centre municipal d'une population indienne importante, et peut-être la mieux conservée de tout le pays. Tout l'opposé des Yungas. C'est la vaste pampa, rase et unie comme une table, constellée de pueblos indiens Aymaras. Après le ministère des mines et la fiévreuse activité de la ville, ce sera le profond silence de l'Altiplano bolivien. Trois genres de ministère bien différents, mais au service des humbles, et des plus pauvres parmi les pauvres. De quoi nous enchanter tous. Sans omettre enfin, dans cet ordre des fondations, que l'évêque d'Oruro compte aussi nous avoir dans le quartier le plus misérable de cette ville minière, le centre ferroviaire de tout le pays, à trois heures d'ici et à trois heures de Corque.

Nous voilà donc en pleine crise de croissance, et cela juste un an après notre arrivée au pays. Ah! Si nous avions le personnel voulu, je serais le plus heureux des vice-provinciaux!

En attendant la solution de ces gros problèmes amorcés par le cher Nonce de La Paz, nous crûmes bon à la veille de notre départ de la capitale nous acheter une camionnette usagée, une "International" d'une tonne. Au change canadien, elle nous coûta près de $800.. mais nous rendit d'ores et déjà d'appréciables services, malgré les "ennuis mécaniques" du début: réparations diverses et voyages dangereux dans nos montagnes. Heureusement que la wagonnette du Père Bujold, dont je vous ai déjà parlé, est à la veille de nous arriver! Quelle jouissance de ne pas se sentir toujours aux trousses de la Compagnie pour le moindre voyage. Et comme notre camionnette nous rapprocha les uns des autres, favorisant ainsi l'esprit de famille qui nous a toujours caractérisés!

Les surprises de notre pastorale bolivienne

Je vous ai déjà décrit les amusantes péripéties de nos aventures pastorales de Noël et de Pâques. Cette fois, je voudrais vous faire vivre un instant de nos processions religieuses. Celles de l'hiver sont vraiment spéciales; j'ai dit "de l'hiver" car nous y sommes à plein, ne l'oubliez pas. Pas une goutte de pluie pour des semaines entières, ce qui favorise justement nos fameuses processions de Llallagua. Mais il y en a deux sortes, des blanches, et des noires! Et ce sont ces dernières les plus fréquentes, bien entendu. Mais quelle est la différence entre ces processions? Les blanches, au fond, ce sont celles où l'on prie et chante des cantiques, les noires, celles où les gens qui érigent des arcs et des autels boivent à la santé du "pasante", de celui qui paie les frais de la procession. La liqueur, comprise, évidemment.

J'eus l'expérience d'une procession "blanche" à Llallagua, au début de mai. Depuis le 1er mai au 13 mai, la "croisade de Fatima"—une association pieuse du pays, organisait une procession tous les matins à travers les rues du "pueblo", avec chants et prières. D'ordinaire, c'était le Père Curé qui les accompagnait. Comme je couchais à Siglo, ce n'était plus difficile de le faire. Cependant, je tins à y aller un beau matin de dimanche. Je dus me lever à 4h.30, et courir à Llallagua. Le parcours dura deux bonnes heures. Vraie procession de pénitence, (car il faisait froid), et de prières aussi. Nous traversâmes de Llallagua à Siglo, et montâmes au Campement "La Salvadora", au pied de Cancañiri. Nous eûmes donc le temps de réciter les trois chapelets du Rosaire, de chanter tout un tas de cantiques, et de crier des chapelets d'invocations, dont la plus pittoresque: "Nuestra Senora de Fatima, sea nuestra Salvadora!" "Notre-Dame de Fatima, soyez notre salvatrice!"

Tout le long du parcours, les gens ont monté des arcs et des autels, ou une simple table pour que les porteurs de la statue se reposent. Les gens disent que c'est pour reposer la statue! Et la Vierge se fait encenser continuellement par des femmes qui soufflent sur un brasier tout spécial, dont chaque famille possède un exemplaire. Echantillon de la piété bolivienne à son meilleur.

En arrivant à Catavi à la fin de mai, je pus goûter à un autre genre de procession "blanche", mais dont l'initiative revenait aux Pères. Souvenir et réplique des voyages de la Vierge dans les foyers canadiens. Tous les soirs, une Madonne se transportait d'un foyer à l'autre, avec chapelet et chants et prières appropriées. Ce fut un tel succès que nous recom-

(Suite à la page 5)

140 voyageurs de l'est à Edmonton

Liaison française

Comme nous l'avons déjà annoncé, le voyage de Liaison française sera à Edmonton jeudi prochain. Le groupe comprendra 140 visiteurs.

Voici le programme fixé pour la circonstance:

Jeudi (1' août 7h.05 a.m. Arrivée à Edmonton — Messes à St-Joachim.

10h. Visite de la ville et des champs pétrolifères.

Midi. Diner à l'Htel Macdonald.

3h. p.m. Départ pour St-Albert, Morinville, Legal.

6h.30 Souper à St-Albert.

Soirée.

Vendredi (14 août) Avant-midi libre.

Midi. Diner à l'Hôtel Macdonald.

3h. p.m. Départ pour Calgary.

Plusieurs personnalités religieuses et civiles sont au nombre des voyageurs de Liaison française.

Un collège a fourni... 70 prêtres et 100 religieux

Yamachiche. — Cette paroisse du Québec a fêté le centenaire de son collège confié aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Fait digne de mention, ce collège d'une paroisse rurale de 2,000 âmes, est l'Alma Mater de 70 prêtres et de plus de 100 religieux. Plusieurs personnalités laïcs ont étudié à ce collège, entre autres M. le Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec.

Les partis catholiques veulent s'unir

Scheveningen. — Le premier pas vers la réunification de la Hollande catholique, sur le plan politique, a été franchi quand le Conseil central du parti populaire catholique, le plus puissant de Hollande, a décidé de conférer avec le parti national catholique et les travaillistes catholiques pour s'unir avec eux. Les partis catholiques de Hollande, qui, jusqu'ici, s'étaient livrés une âpre lutte, répondent, par cette belle démarche, à un appel de l'archevêque d'Utrecht, le cardinal de Jong.

Un rabbi de Rome aux Etats-Unis

Enseigne la liturgie

Notre-Dame. — L'ancien grand rabbi de Rome, ex-directeur du Collège des rabbins de la Ville éternelle, donne actuellement une série de leçons sur la liturgie chrétienne à des prêtres, des frères et des religieuses qui suivent des cours d'été à l'Université Notre-Dame.

Le professeur Eugenio Zolli, qui s'est converti au catholicisme à la fin de la seconde Grande Guerre, appartient à l'Institut biblique pontifical de Rome, dont il a été nommé membre régulier par Pie XII.

Une pleine compréhension des coutumes et de la langue de la culture hébraïque fonde l'interprétation exacte des Evangiles, déclare le professeur Zolli. Cette entente de l'histoire du peuple hébreu, il tâche de la communiquer à ces élèves.

Internationalement reconnu comme autorité en philologie sémitique, le professeur Zolli fut jadis contraint par Mussolini de renoncer à son enseignement. Au prix de grands efforts il a continué de servir l'intérêt bien entendu des Israélites pendant l'occupation nazie de l'Italie.

Son Eminence le Cardinal P.-E. Léger, qui présidait, cette semaine, le Congrès des Educateurs de langue française de St-Boniface.

L'Eglise catholique s'élève dans le monde comme l'étendard qui unit tous les peuples

Ministre britannique auprès du Saint-Siège

Londres. — M. Douglas Howard, actuellement ambassadeur en Uruguay, vient d'être nommé ministre de Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège. Il succède à Sir Walter Roberts, qui se retire du service diplomatique.

Le Saint-Siège maintient des rapports officiels avec la Grande-Bretagne depuis 1914, mais sans être représenté à Londres sur le plan diplomatique. En effet, Monseigneur Godfrey, délégué apostolique en Angleterre, détient un poste purement ecclésiastique, sans rang ni privilège diplomatiques.

S. E. le Cardinal Léger au centenaire de Burlington

Burlington, Vt. — S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a dit dans un sermon "qu'aujourd'hui plus que jamais les catholiques doivent tourner les yeux vers leurs chefs spirituels et pratiquer leurs enseignements donnés au nom de Dieu".

S. Em. le cardinal Léger parlait au cours des cérémonies toutes spéciales qui se déroulent à l'occasion du centenaire de la fondation du diocèse de Burlington, et il a souligné que l'Eglise catholique s'élève dans le monde "comme un pilier de vérité et comme l'étendard qui unit tous les peuples du royaume de Dieu".

Son Eminence a dit que lorsque le pape Pie IX a délégué Mgr Louis De Goesbriand à Burlington en 1953, il n'y a trouvé qu'un noyau de familles pauvres dont la plupart étaient de langue française.

La vie catholique n'était pas dirigée et les premiers pas ont été extrêmement difficiles. Cependant, la lumière de la grâce a illuminé l'Eglise dans le Vermont et, après un siècle, "nous pouvons apercevoir la riche moisson des âmes et l'émouvant travail qui s'est accompli ici, dans cette terre bénie de Dieu".

C'est en hommage au Tout-Puissant que ces imposantes cérémonies se déroulent à Burlington.

Parmi les premiers catholiques qui ont foulé le sol du Vermont, on compte Samuel de Champlain, dont le nom a été donné au grand lac situé à l'ouest de l'Etat des "Montagnes vertes".

Les premiers prêtres qui visitèrent cette région furent aussi des Canadiens. Il y eut M. Dollier de Casson, sulpicien de Montréal, qui fonda la première église en Nouvelle-Angleterre, suivi de trois missionnaires jésuites et de Mgr de Laval, en 1688.

En 1815, on comptait 100 catholiques à Burlington, qui, depuis 1810, faisait partie du diocèse de Boston. Selon une entente avec Mgr Plessis, l'abbé Pierre-Marie Mignault, de Chambly, assura régulièrement le ministère à Burlington. En 1830, on y comptait 1,000 catholiques.

Un prêtre irlandais de New-York, l'abbé J. O'Callaghan, s'installa à Burlington et, en 1832, on y bénissait la nouvelle église Ste-Marie. Mais il y régnait un violent mouvement anticatholique, activé par la "Native American Association" du Vermont. Les membres de cet organisme incendièrent l'église Ste-Marie, en 1838. L'abbé O'Callaghan en construisit une autre.

Avec l'arrivée de nombreux immigrants irlandais et canadiens-français, vers 1850, il fallut de nouvelles paroisses. L'abbé Quevillon, de Montréal, fonda alors la première paroisse canadienne-française en Nouvelle-Angleterre.

Le concile plénier de Baltimore décida alors que le Vermont était prêt à devenir un diocèse. Cette décision fut approuvée par Pie IX le 20 juillet 1853, premier évêque du nouveau diocèse de Burlington. Né à S.-Urbain, France, en 1816, Mgr de Goesbriand exerça son ministère à Cincinnati et fut vicaire général du diocèse de Cleveland, Ohio. Il fut sacré évêque à New-York en 1853. Son premier acte fut de fonder l'orphelinat S.-Joseph, qu'il confia aux soeurs de la Providence de Montréal.

Le diocèse de Burlington comptait lors de son établissement, le 29 juillet 1853, cinq prêtres, 10 églises et 20,000 catholiques. Aujourd'hui, 202 prêtres desservent 90 paroisses et 49 missions comprenant 109,000 catholiques.

L'armistice à peine signé, déjà les difficultés surgissent

L'Angleterre, Syngman Rhee et la Chine

British United Press

La conclusion d'un armistice en Corée qui avait réjoui tous les parents des combattants sur ce théâtre de guerre semble de plus en plus être suivie de difficultés qui se multiplient chaque jour.

Avant même que les Nations unies se réunissent pour discuter l'armistice en Corée, des dissensions graves ont surgi dans les rangs des pays alliés. D'abord on signale que l'Angleterre et l'Inde désirent que la Chine communiste soit admise dans les rangs des Nations unies à la place de la Chine nationaliste qui ne représente plus officiellement que l'île de Formose.

On a vu, à la Chambre des communes de Londres, le chef de l'opposition travailliste, M. Clement Attlee, ancien premier ministre, critiquer sévèrement le secrétaire d'Etat M. Foster Dulles qui a déclaré que les Etats-Unis n'achèteraient pas l'unité de la Corée au prix de l'admission de la Chine communiste aux Nations unies.

M. Attlee a aussi reproché à M. Dulles d'avoir dit que les Etats-Unis quitteraient la conférence politique post-armistice si les communistes faisaient obstruction au sujet de l'unité coréenne.

Le premier ministre intérimaire, lord Salisbury a même du intervenir pour calmer le parlement anglais en promettant que le gouvernement ferait pression pour faire admettre éventuellement la Chine rouge dans les Nations unies.

Ainsi, l'Angleterre et les Etats-Unis suivent actuellement une politique opposée en Orient. Les Anglais sont enclins à une politique de rapprochement avec la Chine rouge tandis que les Américains poursuivent une politique ferme d'exclusion.

En plus des divergences politiques politiques anglo-américaines, il est difficile de prévoir quelle sera l'attitude définitive de la Corée du sud à la suite de la conférence de paix qui s'annonce comme devant être très difficile. Le président de la Corée du sud à la suite de la conférence de paix qui s'annonce comme devant être très difficile. Le président de la Corée du sud, M. Syngman Rhee, a pris une attitude d'une telle intransigeance que le secrétaire d'Etat américain a dû décider de se rendre à Séoul pour avoir des entretiens avec lui.

M. Rhee exige maintenant que la conférence politique reconnaisse son régime comme le gouvernement de toute la Corée, ce à quoi les communistes se sont toujours opposés jusqu'à maintenant. D'ailleurs, les Nations unies n'ont jamais reconnu le régime de M. Rhee comme le gouvernement de toute la Corée, mais seulement de la république de Corée du sud.

On croit que les Nations unies n'accepteraient l'unité coréenne qu'à la condition que des élections soient tenues dans tout le pays, mais M. Rhee insiste péremptoirement pour que ces élections n'aient lieu que dans la Corée du nord.

De plus, pour compliquer encore davantage la situation, M. Syngman Rhee exige que le parti communiste soit déclaré hors la loi dans toute la Corée. Il est certain que les communistes n'acceptent jamais de signer ainsi de leur suicide. De plus, certaines puissances alliées comme l'Angleterre, la France et l'Inde n'iraient jamais jusqu'à soutenir ce point de vue.

Les communistes n'ont pas péremptoirement rejeté toute possibilité d'une Corée unie mais, d'après les déclarations de leurs chefs, ils exigeront certainement que toutes les forces alliées évacuent le pays en même temps que les troupes chinoises.

La préparation au mariage chrétien

Service espagnol

Ottawa. — Nous apprenons ce matin le lancement du Service de Préparation au Mariage pour les pays de langue espagnole. Le Service fonctionnera sur le modèle et selon les mêmes techniques que le Service canadien des cours oraux et par correspondance. Le R.P. Angel Villalba, o.m.i., de Madrid en a la direction.

Les tractations en vue du lancement furent entreprises, il y a trois ans, par le R.P. André Guay, o.m.i., dans le but d'assurer la publication en langue espagnole du texte de base canadien des cours par correspondance.

Le Service de préparation au Mariage en langue espagnole était depuis longtemps attendu, non seulement en Espagne mais dans toute l'Amérique du Sud. Le siège de ce Service pour l'Espagne se trouve à Madrid, 36 calle Diego de Léon.

La radio et la bible

Rome. — La radio italienne (RAI) a récemment lancé une série d'émissions sur l'histoire biblique, afin de diffuser dans la masse des renseignement toujours plus complets sur le destin du peuple élu et sur le contenu du message révélé.

L'issue des élections fédérales et la politique extérieure

Aucun changement de base n'est prévu

British United Press

Il appert, selon les discours prononcés par les chefs des différents partis politiques au cours de la campagne électorale qui s'achève que, quel que soit le résultat de l'élection, la semaine prochaine, la politique étrangère et sociale du Canada ne sera guère modifiée dans ses principes de bases.

Dans le domaine de la politique étrangère, les chefs des principaux partis politiques ont souligné leur intention de poursuivre une politique de sécurité en participant au programme de défense et par les alliances internationales comme le pacte de l'Atlantique et les Nations unies. Tous les chefs politiques ont reconnu que l'armistice en Corée ne doit pas laisser leurrer les pays libres et qu'il faut maintenir la même préparation pour être en mesure de faire face à toute nouvelle menace communiste.

Le ministre de la défense, M. Claxton, a souligné récemment à Lauzon que la tension internationale a quelque peu diminué avec la signature de la trève en Corée mais il a souligné qu'il ne faut pas diminuer les efforts de défense et de se laisser leurrer dans un faux sentiment de sécurité comme ce fut le cas pour les pays libres après la deuxième guerre mondiale.

Le chef de l'opposition conservatrice, l'hon. George Drew, a d'ailleurs exprimé son intention de maintenir l'effort de défense à un haut niveau bien qu'il ait sévèrement critiqué ce qu'il appelle le gaspillage et les extravagances du ministère de la défense nationale dans le gouvernement libéral.

Le chef du parti C.C.F., M. Coldwell a aussi manifesté les mêmes intentions dans sa campagne électorale.

Le parti libéral a aussi promis de continuer sa politique de sécurité sociale alors que le chef du parti conservateur s'est engagé à maintenir le programme actuel de sécurité sociale tout en promettant de réduire les taxes d'un demi milliard par année sans porter atteinte à la défense nationale ni au programme de sécurité sociale. Dans ce domaine cependant, le parti C.C.F. s'engage quelque peu plus loin que les deux vieux partis. M. Coldwell a promis à plusieurs reprises, au cours de la campagne électorale, d'ajouter un programme national d'assurance-santé pour compléter la législation sociale actuelle.

Les libéraux disent qu'ils ne s'opposent pas péremptoirement à un tel programme mais ils préfèrent procéder par étapes tout en remplissant leur programme actuel d'aide aux hôpitaux et aux services médicaux établis à travers le pays.

Congrès national de la radio catholique

Colombie. — La Colombie, en Amérique du sud, a été le lieu de réunion du premier congrès national de la Radio catholique. Outre les autorités ecclésiastiques et civiles du pays, il y avait à cet important congrès le nonce apostolique de Sa Sainteté en Colombie ainsi que les dirigeants des sociétés de radiodiffuseurs de tout le pays.

Protestation contre le matérialsime

Londres. — Son Eminence le Cardinal Griffin, archevêque de Westminster, s'est récemment élevé, dans une lettre pastorale, contre le fait que la presse, le cinéma, la radio et la télévision obéissent à des consignes dictées par des intérêts matériels. C'est ainsi, dit-il, que, sous couleur de donner des nouvelles, les journaux foisonnent de renseignements scandaleux.

Une littérature dangereuse, le plus souvent venue de l'étranger, s'offre à la portée de tous. On représente des pièces de théâtre et on passe à l'écran des films qui font litière des principes chrétiens. Ces abus sont le fait d'une minorité, à coup sûr, mais les catholiques doivent veiller à ce que ces éclaboussures ne ternissent pas la pureté de leur foyer.

Avis

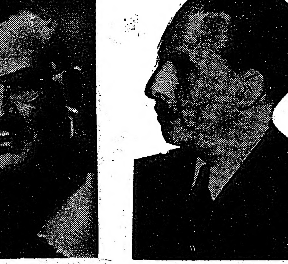
Afin de permettre à nos employés de prendre leurs vacances, tel qu'il est requis par la loi des relations ouvrières, La Survivance ne sera pas publiée mercredi de la semaine prochaine. Il n'y aura donc pas d'édition du 12 août.

Nos correspondants et nos lecteurs sont priés de tenir compte du présent avis.

Le prochain numéro de la Survivance paraîtra le 19 août.

La rédaction.





Au nombre des personnalités au Congrès des Educateurs, à St-Boniface, Man., on remarque (de gauche à droite): M. J.-O. Desaulniers, Surintendant des écoles du Québec, Mgr L.-M. Parent, président de l'ACELF, S. E. M. Jean Désy, ambassadeur du Canada.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 5 AOUT 1953

Pour qui voter ?

Il ne reste plus que quelques jours avant le scrutin qui doit déterminer ceux qui dirigeront les destinées de la nation canadienne au cours des prochains cinq ans. Une fois de plus nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'obligation d'élire des représentants éclairés, probes, dévoués aux intérêts de notre groupe catholique et français.

Pour qui voter, alors?

Peut-être serait-il bon de nous demander d'abord pour qui ne pas voter?

La réponse à cette question nous la trouvons dans la déclaration officielle que faisaient les Evêques du Canada, à l'issue de leur réunion plénière du 13 octobre 1943:

"Ils (les Evêques) renouvellent la condamnation qu'ils ont portée contre les doctrines communistes, de quelque nom que le parti se couvre pour tromper la bonne foi de la population. C'est que le communisme n'est que cette forme de socialisme révolutionnaire, qui s'appuie sur une philosophie matérialiste, qui nie le droit à la propriété privée, qui concentre entre les mains de l'Etat tous les pouvoirs d'ordre économique aussi bien que politique, et établit un régime totalitaire qui supprime la liberté et dégrade la personnalité humaine."

Dans la présente élection fédérale, cette déclaration conserve toute sa force et son actualité. En conséquence les catholiques **n'ont pas le droit** de voter pour les candidats **ouvriers-progressistes**, qui ne sont que des candidats communistes déguisés sous un faux nom. Adversaires acharnés de toute religion, traitres à leur pays au profit de Moscou, les ouvriers-progressistes ne sont qu'une bande de loups ravisseurs déguisés en brebis, "race de vipères et sépulcres blanchis", redirait le Sauveur s'il revenait sur terre.

Non seulement nous devons nous abstenir de voter pour ces suppôts de Malenkov, mais nous devons faire en sorte qu'ils soient écrasés, en exerçant notre droit de vote **contre** eux.

Mais pour qui voter?

Nous reportant au document des Evêques cité plus haut, voici la réponse qu'ils faisaient à cette question:

"Ils (les Evêques) déclarent, en leur qualité de conseillers spirituels de la population catholique, que leurs fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu qu'il favorise, dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires réclamées avec tant d'insistance dans les documents pontificaux."

Par ricochet, cette déclaration des Evêques tranchait la polémique qui avait été soulevée dans le temps au sujet du parti CCF.

En résumé, le parti communiste était condamné sans restriction, **"de quelque nom qu'il se couvre"**. Quant aux autres partis, les Evêques laissaient aux catholiques liberté d'opinion, à condition que ces partis suivent, dans les questions essentielles, les directives pontificales. Notons en passant que, à cette époque, la faction CCF de la Colombie canadienne dirigée par M. Winch, était sujette à caution et penchait vers un socialisme à outrance. Demeurons toujours sur nos gardes, lorsque le socialisme entre en jeu, car il glisse facilement vers les excès.

Nous avons insisté et nous continuons d'insister plutôt sur les problèmes d'ordre supérieur qui doivent intéresser tout citoyen catholique et français. Comme bien d'autres journaux indépendants, comme nombre d'organisations nationales ou sociales, nous avons réclamé, une politique plus canadienne, plus en conformité avec nos aspirations et nos traditions. C'est pourquoi nous avons demandé et nous demandons de voter en faveur de candidats qui favoriseront:

une ambassade canadienne auprès du Vatican;

l'adoption d'un drapeau canadien distinct;

notre hymne national "O Canada";

le respect du bilinguisme partout au Canada, et en particulier les chèques bilingues.

Quelques uns nous ont accusé de faire tort à nos candidats canadiens-français, et de les combattre. Nous n'avons jamais combattu nos compatriotes; au contraire nous avons toujours, dans le passé, demandé de favoriser les nôtres, à condition qu'ils appuient des partis honnêtes.

Mais, dans le même temps, nous avons réclamé justice pour les nôtres; et c'est notre droit de savoir quelle sera, sur les points qui nous intéressent davantage, l'attitude de ceux qui viennent briguer nos suffrages. Ce n'est pas notre faute, par exemple, si M. Abbott après avoir admis qu'il n'y a aucune difficulté à émettre des chèques bilingues, refuse toujours de nous les donner. Nous manquerions à notre devoir en gardant le silence quand on nous donne de telles gifles.

Et qu'on veuille bien le croire, nous ne sommes pas seuls à présenter ces réclamations. Des journaux comme le **Devoir**, **l'Action Catholique**, le **Droit**, des organisations comme L'Union catholique des cultivateurs, et que d'autres, ont pris la même attitude.

Comme conclusion:

Travaillons à écraser les candidats communistes (ouvriers-progressites) même s'ils portent des noms français.

Votons pour les candidats qui s'engageront à défendre nos intérêts catholiques et français.

Toutes choses étant égales par ailleurs, supportons de préférence pour les candidats catholiques et français, là où il s'en trouve.

Le droit de vote est un privilège et une obligation de tout citoyen; accomplissons donc notre devoir selon les dictées de notre conscience.

P. E. B.

En lisant les journaux

Le Père A. Berthold, O.F.M.

LE DROIT. — Nous avons été vivement peiné d'apprendre la mort du Père Adélard Berthold, franciscain. Les Franco-Ontariens ont perdu en lui un homme de première ligne.

Le Père Berthold était parmi nous depuis quelques années seulement, venant de l'Alberta où il avait été visiteur des écoles françaises. Animé d'un grand esprit de justice, le coeur plein de franchise, ce bon père franciscain ne désirait qu'une chose: rendre service à ses compatriotes. Il eut une magnifique occasion de faire valoir ses qualités car ses supérieurs lui confièrent l'organisation d'une paroisse française dans la ville de Port-Colborne, diocèse de Toronto. Le Père Berthold savait quelles difficultés il aurait à surmonter, quelles épreuves il devrait subir pour mener à bonne fin une telle entreprise. Combien de fois l'avons-nous vu à l'oeuvre au milieu de ses nouveaux paroissiens!

Installé dans des locaux d'occasion, la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf de Port-Colborne ne devait pas tarder à s'agrandir, à se préciser et bientôt posséder un magnifique soubassement. Tout cela s'est fait à coup de sacrifices, à coup de conviction et de ténacité.

Après la paroisse, se posa la question de l'école. Le Père Berthold se buta ici encore à des difficultés apparemment insurmontables car c'était provoquer un éclair dans la nue que de parler d'école bilingue à Port-Colborne. Le projet suscita des oppositions systématiques venant de gens qui, au lieu d'aider, d'encourager, mirent tous leurs efforts en vue de briser les espérances des Canadiens français. Le Père Berthold affronta la tempête mais sa santé fortement ébranlée ne lui permit pas de continuer son oeuvre. Retourné à Montréal pour s'y faire soigner, il ne put vaince la maladie qui l'emporta à l'âge de 52 ans.

C'est avec un grand respect que nous rappelons le souvenir du Père Berthold. Il avait pris rang parmi ce groupe de Franciscains qui, dans cette partie de la province, à Toronto, à Welland, à Port-Colborne font l'oeuvre de Dieu auprès de nos compatriotes. Grâce à leur collaboration de tous les instants, les nôtres confiés à leurs soins conservent et leur foi et leur langue.

Le Père Berthold était un des leurs et avait déjà mis tout son coeur au service de ses frères franco-ontariens. Sur sa tombe encore fraîche, nous déposons le tribut d'un hommage sincère et reconnaissant.

Gustave Sauvé, o.m.i.

Le tourbillon de la campagne électorale

NOTRE TEMPS. — Le chef du gouvernement n'a rien promis; il n'a qu'expliqué, laissé entendre, signifiant en bref qu'il faut attendre, que le temps finira par tout régler... Il est loin d'avoir promis de nommer un ambassadeur auprès du Vatican, comme l'affirme le titre du "Devoir" de mardi. Il a tout simplement dit, ce que tout le monde espère, que le jour viendra où le Canada aura un ambassadeur au Vatican. Et il a ajouté que la nomination ne peut être faite à l'heure actuelle **"parce qu'il y a encore d'honnêtes Canadiens qui interpréteraient ce geste comme une insulte à leur religion. Ils ont tort. Et je pourrais ajouter que, si cette question ne dépendait que de mes collègues, la nomination pourrait être faite. Mais à quoi servirait-il de soulever une querelle religieuse?"** Le jour viendra où la nomination sera acceptée par tous les Canadiens.

Chacun peut interpréter cette réponse comme il l'entend, sauf la prendre pour une promesse. Mais quiconque sait que la Grande-Bretagne, pays qui compte moins de 10 p. 100 de catroliques, a depuis longtemps son ambassadeur au Vatican, ne peut admettre le raisonnement de M. Saint-Laurent.

Quant au drapeau canadien et à l'hymne national, le premier ministre a dit, en somme, qu'ils dépendent de l'unité nationale. **"O Canada"** s'impose graduellement partout, mais l'accord serait plus difficile à obtenir sur le modèle de drapeau à adopter. Il est possible que ces observations soient justes, mais quel contraste avec les grandes phrases que le parti ministériel nous sert régulièrement sur les progrès constants de la même unité nationale!

Avant bien des années, prévoit M. Saint-Laurent, tous les chèques du gouvernement fédéral seront libellés dans les deux langues officielles du pays. Encore là, aucune promesse, et c'est d'autant plus surprenant que l'hon. M. Abbott, ministre de langue anglaise, a déjà, si nous avons bonne mémoire, annoncé la même chose avec plus de fermeté.

M. Drew, lui, n'a même pas abordé ces sujets et pour cause, peut-on facilement présumer! Mais il parle tous les jours depuis une semaine de **"rétablir intégralement l'esprit et la lettre de la constitution"**, de la centralisation **"qui détruira notre système fédéral"**, des empiètement d'Ottawa sur les droits des provinces en matières législatives et fiscales, etc. Il a évidemment la partie belle et sait sans doute que c'est sa principale, sa seule chance d'entamer la popularité du premier ministre dans la province.

Un danger le guette toutefois; celui de forcer la note et de tirer des conclusions trop hâtives ou trop générales. Sa question à M. Saint-Laurent sur ce point ne manquera probablement pas de lui attirer une réponse qu'il n'aimera pas.

Jean Thomas Larochelle.

"Les journaux politiques n'ont qu'un but: défendre les intérêts du parti auquel ils sont soumis. Pour accomplir cette tâche, on surveille soigneusement tout ce qui paraîtra dans le journal, afin que rien ne puisse être interprété de manière à nuire au parti. S'il faut mentir on mentira; s'il faut biaiser, on biaisera; s'il faut supprimer des renseignements nécessaires, on les supprimera. Une seule chose est importante pour eux, c'est de bien servir le parti."

L'Action Catholique.

* * *

"Les journaux de parti: ils voient toutes choses selon la couleur de leurs lunettes, et ne craignent pas de tout sacrifier, de tout fausser, pour le plaisir du parti qu'ils défendent."

Marcel Provost, de l'A.C.J.C.

Regards sur le monde

Retour au bon sens

par Georges Galipeau

Spécial à la Survivance

"It's a shame for France", me disait un étranger qui voyageait avec moi sur l' "Atlantic" la semaine dernière. C'était la conclusion d'un entretien sur la récente crise politique qui a mené la France à deux pas de l'abîme. On peut voir par là jusqu'à quel point l'instalilité des institutions politiques de la France contemporaine émeut l'opinion mondiale.

La France aussi s'en émeut. L'Assemblée Nationale n'a pas voulu partir en vacances sans voter la réforme de la Constitution. Il n'était pas possible que le bon sens traditionnel des Français endure plus longtemps une constitution dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle était absurde.

On ose à peine y croire.... Cette réforme constitutionnelle, dont l'impérative nécessité éclata dès la promulgation du 27 octobre 1946, est chose faite. Virtuellement, du moins, puisque les sénateurs ont encore leur avis à émettre. Mais la majorité massive réunie à l'Assemblée (468 voix) permet de considérer le résultat comme pratiquement acquis.

Il s'agit, en vérité, d'une toute petite réforme. d'une "réformette". Mais il est permis d'espérer que c'est le commencement du retour au bon sens....

Disparaissent diverses inventions saugrenues dont plusieurs Français clairvoyants avaient dénoncé, à l'avance, la nocivité, et qui se sont confirmées, à l'usage, inaptes et désastreuses. La fameuse majorité constitutionnelle de 314 voix est supprimée pour l'investiture du Président du Conseil. Supprimée aussi la présentation du nouveau président en deux temps: seul d'abord, puis avec ses ministres. On rétablit entre les deux Chambres une navette, ce qui permettra au Conseil de la République de discuter, avec quelque chance d'être écouté au Palais-Bourbon, les différents projets soumis à son examen, sauf quand il s'agira des projets financiers, ou budgétaires, pour lesquels l'Assemblée Nationale continuera de décider souverainement. Enfin le gouvernement, comme sous la troisième République, disposera du décret de clôture et pourra mettre le Parlement à la porte, en fin de session, sans lui demander son avis.

Pour être juste, disons que la supression de la majorité constitutionnelle jusqu'à présent indispensable à l'investiture est un triomphe du bon sens. Pourquoi un Président du Conseil "désigné" n'était-il pas "investi" avec 313 voix et devenait-il chef du gouvernement avec 314? Cette arithmétique stupide compliquait tout, suscitait des marchandages sordides. Souvent, il fallait payer cher les dernières voix.... Si la disposition qui vient d'être adoptée avait été en vigueur du moment de la chute du Cabinet René Mayer, la crise n'eût pas ridiculement duré six semaines, mais aurait été réglée en huit jours. La France aurait eu un cabinet Paul Reynaud, qui avait recueilli d'emblée une majorité relative très supérieure à celles qu'obtenaient en général les gouvernements de la IIIième République. Mendès-France, André Marie et Bidault avaient, eux aussi, rassemblé des majorités confortables qui eussent fait les beaux jours d'un Briand, d'un Poincaré, d'un Tardieu ou d'un Blum.

Ainsi, grâce à la récente réforme, peut-on espérer ne plus revoir un président pressenti, assuré d'obtenir la majorité relative, étranglé entre deux portes par l'état-major d'un parti, comme il arriva le mois dernier à M. Pinay. Ainsi, la le mois dernier à Monsieur Pinay. Ainsi, la France n'aura plus l'humiliation de ne pouvoir participer aux conférences internationales faute d'un homme qualifié paur la représenter. comme ce fut le cas pour la conférence projeté des Bermudes.

Mais il y a un revers à la médaille. Dans l'effroyable déchaînement des appétits dont la IVième République française donne le spectacle, les candidats à la présidence du Conseil ne vont-ils pas se multiplier à l'infini? Peu de parlementaires se sentaient capables d'atteindre ou de franchir les 314 voix, mais si avec 260 ou 270 voix, on peut s'en tirer, que d'espoirs ne sont-ils pas permis à l'élu du dernier des Trifouillis? Il est des oiseaux qui se sentent déjà pousser les ailes.

N'importe. La réforme constitutionnelle en France est amorcée, et c'est une victoire pour ceux qui veulent une république gouvernable, ce qui revient à dire que c'est une victoire sur les Communistes. Félicitons les artisans de cette victoire. Ils ont finalement réussi à réduire la résistance des Communistes, qui, nul n'en doute, savaient parfaitement ce

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Quand Pierre Léautaud révèle ses petits secrets

A sa manière, Paul Léautaud est une espèce de paysan du Danube, sans conformisme d'aucune sorte, qui ne s'embarrasse pas plus de précautions oratoires que des préjugés du monde. Il a son franc parler, sait être rude dans ses propos, même publics. Il a peu d'amis, s'en moque, mais ceux qu'il garde sont de choix. Il sait tout du Paris littéraire, depuis plus de cinquante ans, et ne se gêne pas d'en parler avec désinvolture, révélant à l'occasion travers et petitesses des hommes, exposant les mobiles, expliquant en marge des oeuvres les mystères apparents, les singularités, les excentricités. Il a sa part de ces dernières, qui l'aident à se composer un personnage. Il écrit à longueur de journée, ou à peu près, mais garde pour lui ses meilleures pages, celles du **Journal** qu'il tient depuis une soixantaine d'années. S'il a besoin d'argent, ou s'il lui prend fantaisie de jouer un bon tour, il en abandonne de copieux extraits à une revue, qui font d'habitude scandale. Ce qui n'est pas sans amuser l'auteur, ajouter aussi à sa légende d'homme égoïste, mesquin, hargneux, sans délicatesse. L'écrivain ne s'en soucie, qui vit comme un sauvage, en ermite, dans la banlieue de Fontenay-aux-Roses, entouré de quatre chats et d'un singe. Mais son genre de vie et ses goûts vestimentaires viennent de lui valoir une mésaventure qui fit son tour de presse. Il faut savoir que Léautaud, âgé de 81 ans, n'a rien d'un dandy de l'époque Louis-Philippe. Il ne s'habille pas dans les magasins anglais des boulevards. La moindre nippe le satisfait, qui s'apparente aux haillons.

* * *

Toujours est-il que notre homme fut expulsé de la cour d'honneur de l'Académie française, il y a quelques semaines, par un agent de la paix à qui sa figure ne revenait pas. Le vieil écrivain était aussi furieux qu'indigné, ou peut-être fit-il semblant. C'était le jour de la réception du poète Fernand Gregh et il attendait son arrivée, mêlé à la foule. Un policier survint, qui le prit pour un vagabond et lui intima l'ordre de circuler. Il y avait de quoi, Léautaud portant des vêtements usés à la corde, un vieux foulard noué au cou et des pantoufles aux pieds, cependant qu'il tenait un sac de provisions. L'agent jugea que cet accoutrement ne convenait pas à la circonstance et prit sur lui de le renconduire dans la rue, où même les déguenillés restent libres de se promener. La victime ne goûta point la plaisanterie, révéla son identité et déclara qu'elle entendrait porter plainte auprès de l'Académie, dont elle pourrait être comme d'autres. L'histoire n'aura sans doute pas de suite. On soupçonne au fond que Léautaud s'amusa de l'incident et qu'il en tirera de savoureuses réflexions pour son **Journal**. Chez les gens qui s'y connaissent, et en dépit de ses originalités. Léautaud est considéré comme l'un des meilleurs écrivains français d'aujourd'hui, de la lignée des chroniqueurs du XVIIIe siècle. "On prend à le lire, note René Maran, un plaisir de qualité. Jamais un mot de trop, pas une bavure, nulle dissonnance. Son style, un modèle, est la pureté même. Son récit court où il doit aller. Toute littérature en est bannie, tout morceau de bravoure. Rien ne l'arrête en route. Quand il arrive à terme, surpris de sa brièveté, on le relit."

* * *

Longtemps oublié ou presque. Léautaud prit tout à coup la vedette à Paris, par des entretiens radiophoniques que personne ne voulait manquer. Il les présentait sous forme d'interviews dialogués, où il s'exprimait en liberté sur le monde littéraire et artistique d'aujourd'hui, d'hier, d'avant-hier. Il n'y allait pas avec le dos de la cuillère, s'y montrait féroce, sans injustices mais aussi sans ménagements. Il a une extrême lucidité d'esprit, un esprit critique comme il ne s'en rencontre guère, un bon sens qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, même s'il déboulonne les statues et montre la sciure de bois des pantins. On imagine les grincements de dents, qui redoublèrent quand Léautaud réunit ses propos dans des livres qui s'enlevèrent comme confiseries. Car les paroles s'envolent. comme chacun sait, mais les écrits restent. Léautaud s'amuse aussi, comme dit, à donner de temps à autre des extraits de son **Journal** aux revues. Le **Mercure de France**, par exemple, en publia des dizaines de pages en décembre 1946 et février 1947, quand il recommenca de paraître après l'éclipse de la guerre. Il y est moqueur, mordant, cruel, mais il raconte aussi des choses que personne ne sait plus, rappelle des célébrités dont personne ne garde le souvenir, sinon lui, souligne chez les hommes, et les femmes, des aspects inconnus, oubliés, révélateurs. Tout le monde y passe: les écrivains et les artistes, les hommes politiques, les puissants du jour ou de toujours, les gens de théâtre. Certaines anecdotes sont corsées, salées à souhait, pimentées. Le **Journal** de Léautaud n'offre pas moins d'intérêt que celui des Goncourt, et ceux qu'il n'égratigne pas souhaitent de le voir en librairie. C'est un fort document, à ne pas conseiller aux lecteurs des bibliothèques rose, bleu pâle ou mauve.

L'Illettré

Vieilles lois

L'Angleterre est, par excellence, le pays des lois archaïques et des vieux édits que l'on oublie mais qui, n'étant pas abrogés, sont, tout de même, toujours en vigueur.

C'est ainsi que dans certaines parties du Royaume-Uni le golf et le football demeurent interdits et les délinquants sont passibles de peines pouvant aller jusqu'à la pendaison.

Une autre loi qui remonte à Charles II condamne les personnes qui n'ensevelissent pas les morts avec un linceul de laine.

Il y a deux ans, un ministre du culte fut condamné à 10 livres d'amende dans des circonstances curieuses.

Il avait eu des démêlés avec son vicaire et ce dernier l'avait fait poursuivre en vertu d'un édit datant de l'époque de la reine Elizabeth, édit obligeant les ministres du culte à lire tous les dimanches à leurs paroissiens un texte de loi prohibant le blasphème.

Et, tout récemment. toujours en vertu d'une ancienne loi (elle fut promulguée en 1760), deux jeunes gens de Londres comparurent en justice et récoltèrent une condamnation de quatre ans de prison.... pour avoir négligé leur santé.

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Mon bonheur à cette époque ne connut plus de bornes. Je confiai mes espoirs à mon grand ami, le Père Malic. Celui-ci, avec sa perspicacité habituelle s'était bien douté que mes nombreuses visites crez les des Roches n'étaient pas sans raisons. Il me félicita, mais m'engagea à attendre encore un peu avant de demander la main d'Hélène à son père.

—Monsieur des Rocres, me dit-il, malgré la différence de vos conditions respectives, vous accueillera comme un fils, j'en suis sûr, car il ne voudra voir que le bonheur d'Hélène. Seulement elle n'est pas seule mon cher ami. Pensez à ses frères!

—Vous avez raison mon Père, répondis-je au curé de Saint-François. Robert sera difficile à convaincre. Il n'admettra pas que je m'introduise dans sa famille.

Mais je chassai bien vite cette idée pour ne pas assombrir ma joie, en me disant que je trouverais un moyen quelconque pour contourner cet obstacle.

Je vis Mirnal le lendemain et je lui fis part de mes projets futurs. Il prit son air railleur qui me chagrinait—tant pour me dire:

—Quoi? Vous voulez entrer dans cette famille? Ce n'est pas la corde au cou que vous aurez, mais une chaîne, et bien rivée encore.

Il vit la peine que me causait ses paroles et s'en excusa.

—Je ne dis pas cela pour Hélène, c'est une charmante enfant et vous méritez d'être heureux tous les deux. Je pense à Robert, au charmant beau-frère que vous vous promettez. Je vous souhaite bonne chance..... et j'envie votre courage. Mais que n'affronterait-on pas lorsqu'on est amoureux.

Je me dis en le quittant, qu'il était peut-être jaloux de mon bonheur, lui si seul et si brimé dans son travail.

Mais la fatalité veillait. Un sort mauvais vint hélas, réduire à néant toutes mes espérances.

Quelques jours après mon aveu à Hélène, j'appris avec tristesse que l'harmonie ne régnait pas au sein de la famille des Roches, et cela par la faute de Robert. Je dois dire que je m'en doutais un peu depuis les premiers jours en voyant avec quel soin Armand et sa soeur évitaient de parler de lui quand nous conversions ensemble. Avec de telles différences de caractère entre eux, c'était assez naturel et le contraire m'eût plutôt étonné.

J'arrivai un soir dans le salon et m'installai dans un fauteuil. Hélène m'avait fait dire de venir dîner et j'étais quelque peu en avance. J'entendais au premier étage son pas léger.

La porte du bureau de Monsieur des Roches était entrebâillée et soudain laissa passer de violents éclats de voix. Je reconnus le timbre grave de celui-ci, et son fils cadet, d'un ton sourd et rauque lui donnait la réplique.

En vérité, disait ce dernier, je ne comprends pas votre attitude à mon égard père. Vous ne me laissez plus aucune initiative. J'en suis réduit à ronger mon frein en silence, en contemplant Mirnal qui agit à sa guise.

—Ce que je fais Robert, c'est pour votre bien. Vous êtes trop brutal, trop violent et vos façons de faire avec les travailleurs risquent de m'attirer des ennuis. Et ce dernier accident arrivé hier soir, n'est pas pour me faciliter les choses.

—Quoi? Pour un bras cassé à cette vieille folle?

—Cette vieille folle, Robert, vous le savez, a quarante ans de service dans notre maison. Elle vous a vu naître, vous a bercé quand vous étiez petit. Cette vieille négresse vous a élevé avec dévouement tous les trois.

—J'admets avoir agi avec rudesse, mais vous ne pouvez pour cela me retirer mes fonctions. Que va-t-on dire? Que va-t-on penser? Cela m'est plus dur que n'importe quoi. Vous ne pouvez faire cela, père. Je serai la risée de tous, Mirnal, Bréchaut.... surtout lui.

—Robert, dit d'une voix lasse Monsieur des Roches, ce n'est malheureusement pas la première fois que j'ai à me plaindre de vous. Vous êtes mon fils, mais cela n'exclut pas que vous me devez une obéissance entière. Or, malgré mes remarques nombreuses vous n'en faites qu'à votre tête. Et mon tort, je le reconnais maintenant, est de vous avoir lâché la bride trop jeune, de n'avoir pas su reprendre à temps vos premières sottises. J'ai été faible. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Pour résumer ce que je viens de vous dire, je vous donne l'ordre formel de ne rien entreprendre sur les plantations sans mon avis. Est-ce clair?

—Alors pour une vétille, père, vous me retirez mon emploi. Non, en vérité je ne comprends plus.

Monsieur des Roches éleva la voix.

—Vous appelez cela une vétille: rouer de coups une pauvre femme, parce que votre chambre n'est pas faite quand vous rentrez du travail, sans chercher à savoir si elle n'avait pas eu d'autres occupations dans la journée. Et la battre au point de lui casser un bras. Je me demande parfois où vous prenez ce fond de méchanceté qui luit dans vos yeux. Vous changez Robert. De jour en jour, et pas à votre avantage je vous l'assure. Mais je saurai bien vous ramener à de meilleurs sentiments, que vous le vouliez ou non.

—Mais mon travail n'a rien à voir avec cette histoire?

—Votre travail Robert? Vous appelez du travail ces plaintes journalières contre vous? Voilà la dernière en date sur ce bureau: une lettre de Ramette, le géreur des „Casses". Il m'offre sa démission. Il ne peut, m'écrit-il, continuer à servir sous les ordres de Monsieur Robert qui l'a menacé de brûler sa maison. Est-ce vrai?.... Répondez moi Robert?

—C'est vrai, père. Mais Ramette est en retard de trois semaines sur les sarclages des jeunes cannes et j'ai cru bon de le secouer un peu.

—Et maintenant il faut que j'aille moi-même trouver Ramette pour le calmer et tâcher de le garder avec nous car c'est un excellent employé. Vous ne servez pas nos intérêts en agissant de la sorte. Tout le monde vous excècre ici.

—Oh, c'est un bien grand mot, ricana le cadet des Roches.

—Non Robert, et je dirai même plus. Tout le monde vous hait. C'est triste pour moi de constater cela, sur une terre où nos grands-parents ont vécu et y ont gagné l'estime générale.

—Et que m'importe l'opinion de cette racaille, dit soudain d'une voix furieuse Robert. Ils ne valent pas la corde pour les pendre tous ces nègres.

—Si l'opinion que j'ai sur vous compte pour quelque chose à vos yeux, dit brusquement Monsieur des Roches, je vais vous dire ce que votre attitude m'inspire: du dégoût. Oui, du dégoût. J'ai honte d'un fils tel que vous, car je m'aperçois que votre fourberie est pire que je supposais. Vous parlez de racaille, et pourtant....

J'entendis le souffle oppressé de Monsieur des Roches.

—Achevez donc votre pensée, père.

—Puisque vous m'y forcez par votre cynisme. Que faites-vous donc tous les soirs chez Petit-Jean?

—Mais....

—Il n'y a pas de mais, j'ai appris que vous fréquentiez Petit-Jean. Le plus mauvais travailleur de l'usine. Je le garde par pitié pour son vieux père qui m'a sauvé la vie alors que je me noyais étant tout jeune. Et voulez-vous que je vous dise pourquoi vous allez chez Petit-Jean? Le voulez-vous?

—Père, ce sont là des choses qui me regardent. Je suis majeur et libre de....

—Taisez-vous et laissez-moi finir. Parce que sa fille est votre maîtresse, et son enfant, le vôtre.

—La belle affaire! Je n'ai pas été son seul amant?

—Retirez-vous Robert! Retirez-vous de mes yeux! J'ai honte de vous, un des Roches! S'acoquiner avec cette fille! Vous n'avez aucun respect de votre famille ni de vous même! Aucun!

Je n'eus que le temps de saisir un livre qui traînait sur une table. Comme je me renversais dans mon fauteuil, Robert des Roches sortait du bureau en claquant la porte. Il traversa le salon sans me voir et s'enfonça dans la nuit....

—Tiens vous êtes là Bréchaut? me dit quelques instants plus tard Monsieur des Roches en s'avançant vers moi.

—Bonsoir, Monsieur dis-je. Je viens d'arriver, Mademoiselle Hélène m'a prié de venir dîner.

—Hélène a bien fait de vous inviter, fit-il la pensée absente. Mais vous m'excuserez, n'est-ce pas? Je ne me sens pas bien.

Je mangeai seul entre Hélène et Armand, et le repas fut morne, sans entrain. D'ordinaire, Hélène toujours gaie et rieuse animait la conversation de ses reparties. Ce soir-là. elle était triste et ses yeux rougis révélaient qu'elle venait de pleurer.

(à suivre)

Enquête contre les rouges

US

LES ALLIÉS D'EUROPE

McCARTHY

Un mauvais quart d'heure pour les E.-U.

Mgr Courtemanche sera sacré à St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe. — C'est S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, qui présidera ici, le 21 septembre prochain, la cérémonie du sacre du nouveau vicaire apostolique de Fort Jameson, en Afrique, S. Exc. Mgr Firmin Courtemanche, P.B. La messe du sacre à la cathédrale débutera à 9h.30.

C'est ce que nous avons appris aujourd'hui de la part de Mgr Courtemanche lui-même. Les deux évêques co-consécrateurs seront: LL. EE. NN. SS. Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, et Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe. Le nouvel évêque-élu est originaire de Saint-Pie de Bagot dans le diocèse de Saint-Hyacinthe et la province ecclésiastique de Sherbrooke.

SAINT-PAUL

Déplacements

M. et Mme Wilfrid Roberge a reçu M. et Mme Phil Roberge de New Westminster, B.C., et Mme Rosaire Désaulniers de Dolbeau, P.Q. Ils ont aussi visité M. et Mme O. Leroux, et M. et Mme Arsène Roberge de Bonnyville. Aussi M. et Mme Léopold Joly de St-Paul.

M. et Mme Donat Noël et leur jeune fille Georgette, ainsi que M. et Mme Jos. Laflamme sont revenus d'un voyage sur la Côte du Pacifique. Ils ont visité leurs enfants à Maillardville, Fruit-Vale. Penticton, B.C.

M. et Mme Oscar Piché et leur garçon Gérard, de Gravelbourg, Sask., sont en villégiature chez M. et Mme Frank Lambert de St-Paul.

Congrégation des Dames de Ste-Anne

La grande fête de Sainte-Anne a été préparée par un triduum de messes matinales et de prédication du soir, le 23, 24, 25, de la semaine dernière. Nous avons renouvelé la dévotion à la grande Sainte-Anne en nous unissant de loin aux cérémonies de Sainte-Anne-de-Beaupré, et de tous les nombreux sanctuaires érigés en l'honneur de Ste-Anne dans tous les pays du monde. Dimanche le 26 juillet. en l'honneur de la grande fête de Ste-Anne, la recollection diocésaine des Dames de Ste-Anne a eu lieu à Bonnyville en présence de l'Abbé Le Rouge qui a donné des directives précises à 140 membres venues de quelques paroisses du diocèse de St-Paul.

La Présidente Mme J.-M. Valley, en présentant le distingué conférencier l'assura que les esprits des personnes présentes étaient largement ouverts à tous ses enseignements. Vous avez voulu mettre en commun vos expériences personnelles, dit M. l'abbé Le Rouge à l'assistance, afin de transmettre ensuite à vos milieux, les richesses que vous aurez acquises par cette communion à vos expériences réciproques. Les Dames de Ste-Anne ont pour mission spéciale, de nos jours, de protéger la famille, et lui garder son caractère chrétien; elles doivent éloigner du foyer tout ce qui est contraire à l'esprit de l'Evangile et à la morale. "C'est le mot d'ordre".

Après un banquet offert par les Dames de Ste-Anne de Bonnyville, l'après-midi débuta par la boîte aux questions à la demande de notre Conférencier. La journée se termina par la réception de nouvelles congrégations, suivie de la bénédiction du St-Sacrement.

Mariage Slévinsky-Longchamp

A la Cathédrale de St-Paul, a été célébré par Mgr S. Loranger, V.G., le mariage de Mlle Suzanne Longchamp, fille de M. et Mme J. B. Longchamp de St-Paul, avec M. Norman Slevinsky, fils de M. et Mme Alex. Slevinsky d'Edmonton.

A cette occasion, le sanctuaire était décoré de corbeilles de pivoines et de mufliers. Rév. Soeur Ste-Cécile touchait l'orgue, et la chorale était dirigée par Mme D. Gamache. La mariée portait sur un fourreau de satin neige, une robe style victorien de dentelle française, et dont l'ampleur de la jupe formait traîne; son court voile de tulle retenu sous une petite couronne de perles; comme unique bijou, collier de perles, cadeau du marié. Un livre d'heures recouvert de roses (Talisman).

Les dames d'honneur: Mlle Marie Longchamp portait une robe de tulle rose-saumon sur fourreau de satin et un bandeau de fleurs, un bouquet Colonial; Mlle Helen Slevinsky, portait une robe de tulle bleu-d'azur sur fourreau de satin, un bandeau de fleurs, et bouquet Colonial. La petite bouquetière était Leslie-Ann Slevinksy petite nièce du marié; elle portait une longue robe de tulle de nylon neige, avec bonichon de fleurs, et un petit bouquet Colonial. Les placiers furent: MM. J. Van Brabant, et Frank Lambert. Mme Longchamp, mère de la mariée, portait un ensemble de crèpe faille-marine avec accessoires assortis, une touffe de roses à l'épaule. Mme John Bagan, soeur du marié, portait une robe de toilette longue dernier modèle, avec accessoires blanc et un bouquet de corsage (Blair Hill roses) Il y eut réception à l'issue de la cérémonie, au Club des Chevaliers de Colomb. Environ 150 invités prirent part à cette cérémonie.

M. et Mme Slevinsky partirent en automobile pour la Côte du Pacifique et les Etats-Unis. Pour voyager, Mme Slevinsky portait un ensemble de tissu français sable, et des accessoires blancs, et un corsage d'Orchidées. A leur retour, M. et Mme demeureront à St-Paul.

Noces d'or

M. et Mme Théodore Ayotte (née Léona St-Arnault) de St-Paul, originaires de la Province de Québec, viennent de célébrer leurs noces d'or, entourés de leurs enfants et petits enfants, et trois arrière-petits-enfants et soeurs. A la Cathédrale, une messe d'action de grâces fut célébrée par Mgr Loranger, V.G.. assisté de diacre et sous-diacre. Rév. Soeur Ste-Cécile touchait l'orgue, et la chorale des Dames de Ste-Anne était dirigée par Mme D. Gamache.

Un magnifique banquet fut organisé par la générosité des enfants. De nombreux cadeaux furent offerts aux jubilaires, Mgr Loranger prononça le discours de circonstance en des termes choisis à 65 convives, adresses lues par les enfants. M. T. Ayotte jubilaire, et Mme Ayotte remercièrent en termes appropriés. Les onze enfants, et petits-enfants étaient présents à ce grand banquet. M. et Mme L. Arcand (Marie-Anne) de Ste-Catherine, Ont. M. et Mme P. Arcand (Bernadette) Hamilton, Ont., Sr. Marie des Anges (Cécile) Notre-Dame des Sept Douleurs. Institut des Sourdes-Muettes (dirigé par les Soeurs de la Providence de Montréal. (accompagné de Rév. Sr. Alarie du Rosaire) M. et Mme Omer Belland (Florida) de St-Paul, M. et Mme J. Lavallée (Emilia) de St-Edourad, Alta. M. et Mme Urgèle Leroux (Rose) de St-Paul, Alta. M. et Mme H. Van Brabant (Yvette) de Lafond, Alta. Emile Ayotte de St-Paul, J. Baptiste Ayotte de St-Paul, Lionel Ayotte de St-Paul. Florian Ayotte de St-Paul. Mme X. Plouffe soeur de M. T. Ayotte, de St-Paul et Mme O. A. Hurtubise de Maillardville, B.C.

Le soir 150 invités prirent part à la célébration de cette journée mémorable, et une bourse fut offerte aux jubilaires de la part des invités. Il y eut réjouissance au Club des Chevaliers de Colomb, où un délicieux goûté fut servi et tous passèrent une agréable soirée.

Faculté de musique de l'Université d'Alberta

Le résultat des examens en théorie et piano, pour St-Paul, pour l'obtention de diplômes. Ces élèves peinaient depuis des mois sur les pièces imposées et le juge a écouté chacun et chacune une seule fois, et a fait leur classement au mérite. Au couvent de l'Assomption, voici les concurrents: Pour piano, à l'honneur: Grade VII Yolande Meunier, Helen Bagan; Grade VI Claire Mailloux; Grade II Clément Meunier, Diane Lissenden, Louise Therrien, Mary Lou Caskey, Marie-Anne Fortier; Théorie—Grade 1 Gabrielle Bartholomew (Un autre examen avait lieu en Février dernier). Mme D. Gamache, (Professeur de piano) Voici les concurrents, Pour piano, à l'honneur: Grade IX Paul Lapierre; Grade VII Ann Yakimec; Grade VI Yolande Tremblay; Grade V Liliane Tremblay, Patricia Grekul; Grade IV Lucile Boutin, Dolorès Lamothe; Grade III Marie Duteau, Marion Hollinger; Grade I Paulette Gamache, (4 ans); Théorie—Grade II Janice Dahlstedt, Patricia Grekul, Marion Hollinger; Grade I Dolorès Lamotre.

Action rurale

L'Action rurale a tenue son assemblée dans la salle paroissiale, jeudi dernier, en la présence de M. et Mme Boucher (propagandiste) maintenant de Brosseau. Cette causerie avait pour but, de répandre la publicité, afin d'établir les familles venant de l'Est, dans nos milieux de l'Alberta. La visite de la Liaison rurale de la Société canadienne d'établissement rural est attendue prochainement.

La Clinique ambulante (Anti-Tuberculeuse)

Nous aurons à St-Paul, à la fin d'août, une Clinique Anti-Tuberculeuse, donnée gratuitement par le Gouvernement provincial de l'Alberta. Il est important de s'inscrire à l'avance et de s'adresser soit à M. Léo Lambert, ou aux trois Banques. Donnez vos noms dès maintenant. Nous mentionnerons la date des Cliniques plus tard.

Musique sacrée

Voici quelques directives du Révérend Père Conrad Latour, O.M.I., sur la musique sacrée, données au cours d'une récente causerie à St-Paul.

La musique sacrée, qui joue un si grand rôle dans le déroulement des cérémonies liturgiques, ne saurait être exécutée avec trop de perfection. Le Père Latour est l'auteur du Manuel des Cantiques le mieux fait, et en usage à St-Paul. Le but de cette causerie était de développer davantage la musique sacrée. Il nous fait remarquer que le chant devrait occuper une place de choix dans l'église. "La musique sacrée", partie intégrante de la solennelle liturgie, participe à la fin générale de celle-ci, qui est la gloire de Dieu, et l'édification des fidèles. Cette causerie était sous la Présidence de Mgr S. Loranger, V.G., et des Vicaires. Un bon nombre a répondu à l'appel de notre Curé. Nous apprécions et louons le beau travail du Père Latour. Nous lui faisons des voeux ardents, afin que partout, la musique liturgique atteigne la plus haute perfection.

La Chorale Roxane de St-Paul

Les membres de la Chorale Roxane se mettront de nouveau au travail, et se proposent d'offrir au public, un programme composé de musique sacrée et moderne en plus d'opérettes et de musique de ballet, en novembre prochain. L'histoire se doit de proclamer que la Chorale Roxane entre 1944 à 1952 a connu vraiment des heures de gloire. Cette chorale est sous la direction de Mme D. Gamache.

Jeunesse Agricole Catholique

L'Aumônier diocésain (M. l'abbé Quirion) réunissait les Aspirantes à Bonnyville à la journée de recollection. La J.A.C. de Bonnyville, affiliée à la J.A.C. nationale, est la première section du Diocèse de St-Paul.

Le Révérend Père S. Pelletier, O.M.I., recevait les Aspirants. Cette recollection fut prêchée par le Révérend Père A. Quirion.

LAMOUREUX

Dimanche le 2 août toute la paroisse réunie à l'église était témoin du baptême solennel de Madame Clément Boisjoli. M. et Mme Edgar Belair agissaient comme parrain et marraine. C'est la troisième réception de convertis cette année.

Il y avait aussi cérémonie de première Communion après que les enfants eurent suivi les classes de catéchisme toute la semaine.

Un groupe de religieuses de Ste-Croix de notre couvent se rendait à Falher pour la retraite nouvelle.

La construction du nouveau presbytère continue à progresser sous l'habile direction de M. Pat Morin. De nombreux paroissiens sont venus aider à couler le ciment et monter la charpente.

Jéphir Normandeau se remet peu à peu de sa récente maladie. On est encore inquiet pour M. André Royer qui est alité à l'hôpital Général. Il est le père de Mesdames Ephrem Godbout, Henri Gaumont et Roméo Godbout.

Dimanche dernier le 26 juillet, un grand nombre d'invités se réunissait chez Henri Normandeau pour un souper champêtre en l'honneur de Rosario Normandeau et sa charmante épouse née Lucille Martineau dont le mariage eut lieu dernièrement à Falher.

Chez le barbier

—Pourquoi n'adoptez-vouss pas le moyens modernes de stérilisation du rasoir?

—Inutile, je rase si près que le plus petit microbe est coupé en deux.

Retour au bon sens

(Suite de la page 2)

qu'ils faisaient en 1946, en imposant à la France, par la pression qu'ils exerçaient alors, à leur seul bénéfice, une Constitution monstrueuse. Ce qu'ils voulaient, c'était un gouvernement français faible, aussi faible que possible, un état de crise quasi-perpétuel très favorable aux spécialistes de la pêche en eaux troublées. Si cette constitution était adoptée —elle le fut hélas! par 9 millions 154,000 oui, contre 8 millions 017,000 non et 31½% d'abstentions—les conséquences seraient: d'abord l'impuissance, ensuite l'anarchie, enfin la dictature communiste. C'est cela, et cela seulement que les Communistes français voulaient. Le premier point, l'impuissance du gouvernement français, s'est magistralement réalisé jusqu'ici. La France vient de s'arrêter, juste avant l'anarchie. On avouera qu'il était grand temps. Espérons qu'il est encore possible d'éviter la dictature.

Le rêve des Communistes français connaîtra le plus pitoyable échec si la réforme de la Constitution se continue dans le sens d'une plus grande stabilité et d'une plus grande autorité de l'exécutif. C'est ce que Monsieur Vincent Auriol avait lui-même préconisé avant d'être président de la République, dans un article écrit en 1943. Il y exprimait l'opinion que le chef de l'Etat devrait être en même temps chef du pouvoir exécutif, qu'un seul et même homme soit le représentant incontesté de la France et le détenteur de l'autorité effective, comme c'est le cas aux Etats-Unis. Dans ce dernier pays, le Président de la République n'est pas un personnage vénérable destiné à inaugurer les expositions canines, félines, culinaires. florales. Il n'y a pas aux Etats-Unis deux présidents: un président de la République et un Président du Conseil, l'un irresponsable, donc inactif et inutile, l'autre responsable, mais faible et sans autorité réelle. Le Chef de l'Etat est le Chef effectif du gouvernement. Quand un pays étranger dialogue avec Eisenhower. il sait que cet homme a le pouvoir de faire ce qu'il dit; mais quand on traite avec la France, comme les Etats-Associés l'ont si péniblement constaté depuis quelques années, toutes les déclarations, toutes les promesses, tous les accords ne sont que conditionnels, perpétuellement remis en question, toujours sujets à caution. Ce vice de la constitution française est la grande faiblesse de la France sur le plan international.

Tout changera si l'on peut arriver à se défaire d'un mal étrange, assez caractéristique des opinions politiques françaises: la peur de l'autorité. La France a fait de grandes choses quand elle a été gouvernée avec autorité. Ses ressources matérielles et culturelles lui permettent encore de grands espoirs, mais à une condition, c'est que ses institutions parlementaires soient hardiment réformées, que l'on ne se contente pas de la timide "réformette" de juillet. Il faut que l'on comprenne que la République a besoin d'un chef. Les deux termes ne s'opposent pas, mais s'appellent.

MORINVILLE

Mercredi avait lieu le mariage de Mlle Berthe Dubrule à M. Roland Tailleur. La mariée est la fille de Mme Dubrule de St-Paul et de son époux décédé M. Louis Dubrule; tandis que M. Roland Tailleur est un des fils de M. Ferdinand Tailleur, marguillier, et de son épouse Aldéa Comeau. M. Albert Dubrule servait de père à sa soeur, et M. Ferd. Tailleur à son fils. Dans le cortège on remarquait Mlle Thérèse Dubrule et Mlle Annette Tailleur, filles d'honneur accompagnées de MM. Albert Lafrenière et Paul Faucher. Mme Louis Dubrule et Mme Albert Dubrule occupaient les premières places, M. et Mme Robert Dubrule, M. et Mme Jacques Dubrule, M. et Mme Raymond Dubrule, M. et Mme Léon Fontaine, tous de St-Edouard-St-Paul assistaient à la cérémonie et aux deux banquets de la journée. D'autre part on remarquait M. et Mme Léo Trottier, M. et Mme Clément Provençal, M. et Mme Léo Labbé, M. et Mme Narcisse Fortier et bon nombre d'autres invités des deux familles. A l'église, M. Armand Turgeon se révéla excellent chanteur dans la reddition de ses morceaux de choix. Les nouveaux mariés demeureront à Morinville.

La veille, mardi, c'était le jour du mariage de Mlle Olga Shantz de Cardiff et de M. Richard Kieser. Suivi immédiatement des funérailles de M. Ernest Daoust, décédé dimanche à l'âge de 70 ans. Le deuil était conduit par ses fils MM. Bernard, André et Pierre Daoust d'Edmonton, et ses gendres MM. Frank Dubé et Julien Constantin et son beau-frère M. Wilfrid Pilon qui tous agissaient comme porteurs. M. le curé Albert Langevin officiait à l'autel, et le Rév. P. Gérard Leduc, o.m.i., au cimetière. Jeudi, jour du pèlerinage au Lac Ste-Anne, c'était, à Rivière-qui-barre, le mariage de M. Adrien Bouvier et de Mlle Claire Roy. A Morinville. c'était l'enterrement de M. Herman Iseke, âgé de 82 ans, ancien de la paroisse, père d'une nombreuse famille alliée à bien d'autres. Au sortir de deux semaines de retraites prêchées par les R.P. Aubin et Boulet, C.Ss.R., ce fut un "boom" de ministère: trois mariages et deux décès en trois jours. Sans compter les cinq baptêmes des dernières semaines: Corinne Tessier, Chas. Aimé Olivier, Louise Boissonnault, Marie Bérubé, Lorraine Schayes tous nés en juillet.

Mme Wilfrid Meunier est revenue de voyage après avoir visité son frère, M. le curé J. B. Ethier, de St-Augustin, Qué. ainsi que ses autres parents de Montréal, St-Jérôme, Lachute, Ste-Monique, St-Canut. Entre-temps, M. et Mme Gustave Meunier et leur fils Normand, de Morinville, vinrent en surprise s'ajouter au groupe de famille qui, sur une photo-souvenir dépasse la centaine.

M. Pickersgill, futur premier ministre

Corner-Brook, T.-N. — Le premier ministre de Terre-Neuve, l'hon. M. Smallwood, a dit à une réunion politique qu'à son avis l'hon. J. W. Pickersgill sera le prochain premier ministre du Canada "lorsque M. Saint-Laurent prendra sa retraite".

M. Smallwood a dit: "Je crois que nous serons représentés par le prochain premier ministre du Canada". Il n'a pas voulu en dire davantage.

Remerciements

Nos sincères remerciements à tous ceux qui nous ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de M. Arsène Baert, et tout spécialement à ceux qui ont versé des honoraires de messes pour le repos de son âme.

Mme Arsène Baert et famille.

BONNYVILLE

Nous voyons à Bonnyville quelque chose de bien nouveau et qui en vaut la peine; il s'agit d'un théâtre en plein air construit par M. Willie Paquette tout au bout du village sur sa propriété.

Cette construction, élevée à grand prix, selon les devis les plus modernes et alimentée par des machines nouvelles et des plus précises comporte un écran de cinquante pieds carrés et projettent les films avec une perfection presque incroyable. Des hauts-parleurs pour accommoder 250 autos et munis de contrôleurs automatiques vous permettent de jouir des plus beaux spectacles au milieu du confort de votre voiture et entouré de votre famille ou de vos amis. Il faut voir cela pour l'apprécier.

A tous les soirs, excepté les dimanches vous voyez un très grand nombre d'autos s'y diriger. Les films sont d'un choix excellent et tous les rafraîchissements que vous désirez sont à votre portée.

C'est une belle acquisition pour votre ville.

Des visiteurs experts en la matière venant de Winnipeg, de Wetaskiwin, de Red Deer après avoir fait l'inspection et la comparaison sont enchantés du plein succès obtenu ici.

LOS ANGELES

La Californie vendit pour près de $20 millions de citrons l'an dernier, le record, dû probablement à la popularité de la limonade gelée. Le fruit "citrus" continue à être le principal fruit ici; $165 millions l'an dernier. Quoique notre campagne tourne de plus en plus en districts résidentiels, ayant perdu plus de 5,000 acres de vergers l'an dernier notre alentour en contient encore 300,000. Mais, la Calofrine perdit en coton. C'est le district de Fresno qui en produit le plus. L'an dernier plus de trois millions de ballots de coton furent récoltés au Texas; 1,885,000 au Mississippi; 1,825,000 en Californie. Nous étions second l'an précédant. La température du printemps 1952 fut très défavorable à notre coton. La soie, satin, laine, sont bien jolis, commode, mais le coton surpasse tout.

Un père, ses six fils et leurs femmes, ses 17 petits, et 3 arrière-petits, déménagèrent tous ensemble avec leurs manufacture de thermomètres, etc., de Chicago à Los Angeles.

Los Angeles fut commencé au bord d'une petite rivière au pied de la dernière côte d'une rangée de montagnes, à 22 milles de la mer. Le jour vint, que les principaux habitants construisirent leurs résidences au haut de la côte. On vint à y mettre une, deux, et puis trois petites lignes de chars à cable pour y monter et descendre les résidents.

Il n'en reste plus qu'une seule, de ces trois petites lignes. Elle a 50 ans. La ville vient de fêter son anniversaire. Elle n'a qu'un bloc de longueur mais très à pic. Encore .05c la montée ou descente. Ici depuis 1929, ce ne fut qu'au mois dernier, enfin, que j'embarquai en ce petit char, pour la curiosité de la chose. Très excitant et romantique. Il reste encore plusieurs de ces vieilles résidences des premiers richards américains de Los Angeles. Je me procurerai la livret et ferai leur tournée.

Au temps de l'or, 1850-60, San Francisco devint la ville "méchante" de l'Amérique. Ce qui surprendra, c'est que Los Angeles, la ville "des Anges" devint la ville "méchante" de 1860-70. Après l'or, vint le soleil. Les maraudeurs se rendirent ici. On commença à appeler la ville des Anges, la ville des diables plutôt.

Le "Paris Inn" est notre plus ancien club de nuit. Il est encore populaire, ayant toujours été près du centre civique. Son propriétaire Paul a connu tous les bonnets de la ville depuis une trentaine d'années.

En notre comté Contra-Costa, ce qui signifie le comté opposé de San Francisco, (côte est de la baie), les tunnels sont pourvus de fils afin que les programmes de radio d'autos ne s'interrompent point. La baie de San Francisco a 30 milles sud, 30 milles nord.

Une dame qui débarque de l'omnibus à la rue Hoover se dit certaine que le conducteur de l'omnibus est démocrate. Jamais il annonce le nom de sa rue.

Je connais monsieur Winslow Felix, et un monsieur Felix Winslow.

Le chinchilla fut rare, très rare, presque disparu. Dernièrement il y eut une convention à Los Angeles de 3,500 éleveurs de chinchilla. Le prix de ses capots de fourrure pourrait descendre.

Une dame à Palermo, Calif., a une poule de 17 ans. Un de mes camarades de travail est aussi âgé. Je suis certain qu'il se rappelle de L'"Age de Pierre."

Il fallut un de nos meilleurs policiers pour dégager une vieille dame qui se prit les doigts dans sa boîte à malle.

De plus en plus. certains policiers parlent le patois "gangster." l'apprennent-ils des gangsters, ou est-ce que les gangsters l'apprennent de ces polices?

Billy Moore s'est procuré un beau petit cuspidor pour sa petite chienne. Elle chique le tabac.

J. R. Thibaudeau.

MARIE-REINE

Visiteurs à Marie-Reine

Au cours de cette dernière semaine, furent de passage à Marie-Reine le R.P. Benoit Frigon, O.M.I., accompagné d'un missionnaire venant d'Italie et en route pour Hay Lakes dans le grand nord canadien, Son Excellence Mgr Routhier, conduisant Mgr Alfred Chamberland, directeur national de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, etc.

Monsieur Oscar Labrie arrive d'un voyage à Edmonton où il obtint une demi-section de terre située à un mille à l'ouest de l'Eglise de Marie-Reine. Présentement plusieurs paroissiens défrichent et labourent des terres neuves. Entre autres, MM. Léo Arsenault, Fénelon Belzile, Camille Boucher, Bertrand Dostie, les frères Gaboury, les frères Parent, etc., etc.

En promenade chez sa soeur Mme Louis Ethier, Mlle Lorraine Guillet, de Prince Albert, Sask. Mlle Paulette Anctil, de Girouxville, passent quelques semaines chez ses tantes Mesdames Blackburn et Pittman.

Tout dernièrement, des amis de St-Honoré de Chicoutimi causèrent une agréable surprise à M. et Mme Jean-Paul Tremblay en venant frapper à leur foyer de Marie-Reine.

M. et Mme Camille Boucher, sont en voyage d'affaires à Edmonton d'où ils reviendront en nouveau camion "International".

"Séraphin" blessé par une automobile

Ste-Marguerite. — M. Hector Charland, artiste bien connu de la radio sous le nom de "Séraphin", a été blessé dans un accident de la route, survenu à Ste-Marguerite, où il passait ses vacances.

Il a été heurté par une auto alors qu'il se promenait sur le bord de la grande route, près de la gare de chemin de fer. Il a été transporté à l'hôpital Sacré-Coeur, à Cartierville, souffrant d'une fracture à une jambe.

Professeur japonais converti à 60 ans

Tokyo. — Un des professeurs les plus âgés et les plus éminents de l'Université Sophia a été reçu dans l'Eglise. M. Tsutomu Chiba, professeur de littérature anglaise et autorité fort reconnue dans le domaine de la phonétique, a été baptisé par le Père Roggen, s.j., son vieil ami et collègue.

Exposition tenue sur l'agriculture à Rome

Rome. — L'Italie vient d'ouvrir une immense exposition internationale d'agriculture, aux abords de la ville de Rome, dans des édifices qu'avait commencés Benito Mussolini pour une exposition mondiale en 1942. Les édifices modernes en marbre, couvrant des centaines d'acres, n'ont été terminés que récemment.

CLUNY

M. et Mme Clément Corbiell sont les heureux parents d'une autre fillette. Nos félicitations.

Six de nos petits enfants faisaient leur première communion dernièrement: Claude Beaudreau, Gloria Brassard, Irene Beaudin, Carol Drake, Raymond Corbiell et Joe Brassard.

Nous constatons que M. Jos. Corbiell s'est très bien remis d'un accident qui aurait pu lui être fatal. M. Corbiell est tombé de son tracteur mais a miraculeusement pu éviter d'être mutilé par la machine attachée au tracteur, il s'en est tiré avec des égratignures et contusions.

M. et Mme Julien Nobert avaient le plaisir de recevoir des parents de la province de Québec. M. le Chanoine Victor Savaria, curé de la cathédrale de Montréal, son frère M. l'abbé Vianney Savaria aumônier du Mont Providence, de Riv. des Prairies, près de Montréal, deux compagnons: M. l'abbé Louis Lanthier économe au collège de L'Assomption et M. l'abbé Robert Lambert professeur au même collège. M. le chanoine et l'abbé Vianney Savaria sont les cousins de Mme Nobert.

Dans la même fin de semaine. Mme Louis Crétin et Julien Nobert avaient la grande joie de recevoir leurs cousines, Mlles Yvette et Simonne Rheault, leur soeur Mme Patrick Rheault, sa fille Joselyn et son fils Normand, tous de Grand'Mère, Qué. Elles se rendaient à Edmonton, Bonnyville, Banff et Black Diamond avant de retourner par les Etats-Unis.

M. Jos. Simard et sa famille de McLennan sont en visite chez M. Fortunat Simard. M. August Simard est dans le moment remplaçant le chef de gare.

La grêle a fait de gros ravages dans Cluny et les environs; plusieurs paroissiens ont vu leur belles récoltes coupées par la grande faucheuse, les jardins ont été très endommagés et plusieurs ont eu des vitres de brisées.

Mlles Sharon et Dorinne Beaudin et Jeanne Gourdinne revenaient d'une semaine de vacances passée à Bragg Creek, Alberta.

Mlle Anita Brule et son frère Armand de Donnelly sont en visite chez MM. Maurice et Camille Gingras.

Où aura lieu la conférence des 4?

Washington. — Diverses capitales ont été envisagées comme lieu de rencontre possible de la Conférence des Quatre du 15 septembre. Du côté britannique, on a suggéré Paris, tandis que les Américains avaient proposé Vienne.

Mais il paraît difficile de régler le sort de l'Allemagne et de l'Autriche dans la capitale autrichienne elle-même. Une réunion en territoire neutre serait, aux yeux de la délégation française, susceptible de rallier plus aisément l'approbation soviétique. Des sondages ont été décidés à Berne, Suisse.

Escadre des E.-U. ancrée à Stamboul

Stamboul. — Dix navires de la Marine américaine se sont ancrés à Stamboul pour une visite de six jours, en dépit des protestations de la Russie auprès de la Turquie contre une "manifestation militaire" de l'Ouest dans les eaux de la mer Noire.

SPIRIT-RIVER

Soeur Louis Gérard, supérieure. est revenue d'Edmonton la semaine dernière. Son état de santé s'est amélioré grandement de sorte qu'elle peut résumer son travail.

M. et Mme O. Roy sont revenus de leur voyage à Edmonton.

M. Freddie Labrecque et sa famille sont revenus de leur voyage samedi, le 1er août. Ils se sont rendus à Vancouver et sont heureux de leur voyage.

Maurice Dion a passé une semaine à l'hôpital. Antoine Chabot et Raymond Clark, tous deux de Codessa, ont dû passer quelques jours à l'hôpital; M. Clark s'est fracturé un bras en travaillant après son tracteur. Mme DeGagné d'Eaglesham se remet d'une opération qu'elle a dû subir lundi dernier. A tous nos malades: bonne santé et prompt rétablissement.

Le travail de creusage pour poser l'eau dans le village et mettre le système d'égouts avance rapidement. Plusieurs maisons attendent déjà qu'on ouvre la pression pour jouir de l'eau courante. De plus on espère pouvoir se chauffer au gaz naturel cet hiver. On estime que les travaux pour amener le gaz naturel au village commenceront sous peu.

Avis:

Il y a un beau 20 acres à vendre à 1 mille du village de Spirit-River. Il y a une bonne maison et plusieurs bâtiments sur le terrain. Belle place pour un apiculteur ou un aviculteur.

Les délégués suisses en Corée

Séoul — Le premier groupe de délégués suisses qui viennent surveiller les opérations d'armistice en Corée comprend un prêtre, le Père August Widmar, de la Société des Missionnaires de Bethléem, qui a prêché l'Evangile en Mandchourie il y a plusieurs années.

D'autres groupes qui sont censés arriver bientôt comprendront cinq prêtres, tous anciens missionnaires en Chine. Ces équipes comprennent des missionnaires, parce que ceux-ci connaissent les langues employées au cours des tractations relatives à la trêve. Ils détiennent tous le grade de capitaine.

Le Canada, centre mondial de la musique

Toronto. — M. Edward Johnson, président du conseil d'administration du Conservatoire de Musique de Toronto, déclare que les professeurs de musique doivent entreprendre de faire du Canada le centre mondial de la musique.

S'adressant aux délégués au congrès de la Fédération canadienne des Associations de professeurs de musique, l'ancien gérant-général du Metropolitan Opera de New-York, a déclaré que la musique devrait être introduite dans les écoles comme sujet essentiel, au même titre que la lecture, l'écriture et l'arithmétique.

Castor qui devrait étudier le génie

Poplar Bluff, Missouri. — Il y a près d'ici un castor qui devrait étudier le génie. Il persiste à vouloir obstruer un trou dans le barrage du lac Wappapello; et l'ennui c'est que ce trou est le déversoir du barrage.

Le garde-chasse Jim Featherston, appelé par les ingénieurs militaires pour aider à décourager l'animal dans ses projets, dit que le castor est arrivé au lac récemment et qu'il a aussitôt commencé à abattre des arbres et à les faire flotter vers les grilles du déversoir.

Et jusqu'ici, c'est lui qui gagne la bataille.

—Les cinq doigts de la main ne sont pas tous égaux.—(Mistral).

Dix Ave Maria par jour

Kobe. — Les Franciscaines missionnaires de Marie travaillent à répandre la dévotion dite du "chapelet des enfants." Plus de cent enfants récitent chaque jour leurs dix Ave Maria pour implorer les bénédictions de Dieu sur leur famille, leur pays et le monde. La dévotion du chapelet des enfants, introduite en France il y a plus de quarante ans, s'est répandue dans la plupart des pays d'Europe et de l'Amérique du Sud. Le Saint Père l'a louée en maintes occasions.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Nous commençons la semaine du 2 août avec 37 malades catholiques.

Mme Vve Louis B. Vanderaegen, a eu de nombreux visiteurs ces temps derniers; on vient aussi souvent qu'on le peut visiter notre malade de 85 ans, ici depuis un an dans un lit d'hôpital; durant le jour, elle a eu la visite de son fils Max Vandereagen (maire de High Prairie, propriétaire d'un grand magasin de ferronnerie et du "Modern Garage", il est aussi encanteur); de la famille complète de Monsieur Landry (propriétaire du Red and White) dont l'épouse est la fille de notre vénérée malade; de Donnelly, il y eut sa fille: madame Edourad Cimon, accompagnée de son fils Charles; comme visiteuse de nuit, il convient de signaler, avec mention honorable, Soeur Hortense-Marie, qui entoure de soins vraiment maternels et continuels notre octogénaire, qui a encore bonne envie de vivre, si on peut en juger par un timbre de voix qu'on peut percevoir d'assez loin; notre malade reçoit la communion plusieurs fois par semaine, et ce pain de vie surnaturelle prolonge sa vie naturelle.

Notre aumônier fut à Enilda pour le service religieux du 2 août.

Le beau temps, après une absence d'une semaine, nous revient samedi soir, peu après qu'une personne charitable (et qui voit de haut) eut payé trois basses messes pour une température plus ensoleillée; quand on met le Bon Dieu de côté, on est du côté du plus fort; les qualités d'une bonne prière demandent qu'elles soient faites avec humilité et persévérance.

Mauvais écolier

New-York. — Joseph Eufemia voulait faire de son chien, un berger allemand, une bête bien disciplinée. Aussi l'envoya-t-il subir un cours de 10 semaines à la "Canine University" de Putnam-Valley, Etat de New-York, lorsqu'il apprit l'existence d'une telle institution, si l'on peut qualifier de ce nom un établissement où l'on apprend aux chiens à se bien conduire en société. Les résultats furent décevants. Le berger allemand, à son retour de "l'université", était aussi impoli qu'auparavant dans l'épicerie d'Eufemia. Celui-ci a donc poursuivi en justice les directeurs de la "Canine University", leur réclament le prix du cours, soit $381.00. Mais "l'université" réplique que si le chien ne sait pas respecter les clients à l'épicerie, c'est la faute de l'épicier qui ne saurait pas se faire obéir. Aussi, conseille-t-elle à Eufemia de suivre son cours de 10 semaines. Le juge attendra le témoignage d'une autorité compétente avant de rendre son jugement.

CRITIQUE..

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

Lisez et faites lire la Survivance

Mémoires de Bolivie...

(Suite de la page 1)

mencerons en octobre prochain, mois du Rosaire.

Les "noires" sont moins jolies, moralement, ça va sans dire. J'en ai vu deux, celle de la Fête-Dieu! Deux beaux mystères de piété chrétienne, mais fameusement désacrés par une coutume séculaire de dévotion carnavalesque! Le tout commence la veille par une procession de première Vêpres. En tête, cinq ou six types déguisés en diables, richement habillés et masqués à la mode d'Oruro; ces masques coûtent immensément cher, et feraient une magnifique figure dans nos musées canadiens. Un petit diablotin ajoute une note plus joyeuse dans le groupe. Puis suit la caravane d'automobiles, tous décorés à la bolivienne, avec de vieilles pièces d'argent et des plats anciens, des poupées ou des petits animaux en plâtre, et même des calices en plomb!

Toutes ces voitures sont remplies de gens plus ou moins éméchés. Puis viennent les mulets, décorés eux aussi, et conduits soit par une femme ou un enfant. Comme vous le voyez, rien de très religieux à tout cela. Pas même une visite à l'église, en cette soirée des premières vêpres. C'est le lendemain que la messe réunit tout ce monde un peu revenu de la cuite précédente. Je profiterai donc du sermon sur l'Invention de la Sainte-Croix pour protester énergiquement contre cette façon sacrilège de commémorer la croix du Christ retrouvée. Et je les suppliai de ne pas recommencer leur buvette de la veille devant l'église. Mais nenni! Une fois la messe terminée et la bénédiction des autels accomplie par le Père curé, les pots de chicha sortirent de dessous la jupe des femmes, et le "pasante" avec sa femme de trinquer à la santé de tous ceux qui avaient construit soit un autel ou un arc de triomphe. J'en fus tellement écoeuré que j'allai me coucher pour ne plus rien voir ni rien entendre de ce brouhaha, de cette masquarade!

Quasi le même bazar pour la Fête-Dieu, sinon qu'il y avait davantage d'autels et d'arcs. Coutume assez curieuse: les femmes et enfants arrosent de "confettis" le Père qui porte le Saint-Sacrement. Cette fois, ce fut le Père Lefebvre qui monta la garde pour empêcher les gens de boire à leur saôul. Cette deuxième protestation porta fruit, car le lendemain les Pères de Llallagua recevaient la visite de la police: enfin, on nous apprenait qu'à l'avenir on défendrait tout débit de boisson devant notre église et ce, sous peine d'amende. Nouvelle qui nous fit grand plaisir: enfin, nous n'étions pas seuls dans notre lutte antialcoolique.

Générosités canadiennes

Elles se sont succédées presque sans répit depuis quelques mois. D'abord, le 9 juin dernier, nous arrivaient les Pères Tremblay, de Sorel, et Cejudo, d'Espagne. Mais ce dernier, notre benjamin de 25 ans, se fit canadianiser par plus de huit mois de permanence à Ottawa, et fut le professeur d'espagnol du Père Tremblay. Ainsi, tous les deux vurent se mettre à l'oeuvre immédiatement, et avec quel enthousiasme, je n'ai pas besoin de vous le dire. Et grâce à Dieu, deux autres s'annoncent pour la fin d'août; le Père Lévesque, originaire de Ste-Anne-de-la-Pérade, et le Père Aubin, de St-Adolphe, Manitoba. De telle façon que les trois provinces-soeurs de l'Ouest seront dignement représentées en Bolivie, le P. Bujold étant fils de la Saskatchewan et moi de l'Alberta!

En même temps que l'arrivée de nos p'tits Pères, nous apprenions avec une joie immense la nomination du R.P. Albert Sanschagrin comme provincial des Oblats de la province de l'Est canadien. Le Père Alberto, comme nous l'appelons toujours, en plus d'être le vice-province de Bolivie. C'est avec lui en premier lieu que le Nonce de Bolivie traita pour nous avoir; c'est lui qui nous reçut en Bolivie il y a juste un an en ce mois de juillet; c'est encore lui qui m'accueillit au Chili, à Iquique, et qui m'aida tellement dans la composition de mon rapport sur la Bolivie. Oui, c'est un don magnifique que nous fit la Providence. Sa connaissance de l'Amérique du Sud nous assure de sa part une sympathie constante à l'égard de tous nos problèmes. A preuve, tout récemment, sa décision de nous envoyer pour les vacances le Père Ovila Gadouas, professeur à l'Université d'Ottawa, grand ami lui aussi de la Bolivie. Il nous sera d'un grand secours pour la préparation immédiate de notre Congrès Eucharistique de septembre prochain.

Je m'en voudrais d'oublier nos premières visites de canadiens authentiques en Bolivie et à Catavi. Ce furent M. et Mme Georges Leclair, des vieux amis de l'Ouest, en tournée à travers toute l'Amérique du Sud. Malgré leur âge quelque peu avancé, ils ne craignirent pas d'affronter les inconvénients de l'altitude, du froid dans nos hôtels non chauffés, et surtout du long et fatigant voyage de La Paz à Catavi. Ils ne passèrent qu'une soirée avec nous, mais ils retournèrent tout heureux de pouvoir dire, à leur retour dans l'Ouest, qu'ils sont venus me voir jusqu'en Bolivie! Le deuxième visiteur nous vint de Sorel, M. Beauchesne, homme d'affaires pour les Simard de là-bas. En plus de s'occuper de vente, il venait voir notre Père Tremblay dont la famille est très liée avec les financiers sorellois. Lui aussi ne resta pas longtemps, mais il eut le privilège de goûter à notre seule neige de l'année.

Vous pourriez croire que le couronnement de la Reine passa inaperçu sur notre plateau bolivien. Détrompez-vous: Les canadiens de La Paz, sous l'inspiration de M. Howe, gérant de la Bolivian (lisez: Calgary) Power Company, nous envoyèrent quelques bouteilles de bon vin blanc venues de France. Le restant de celles qui servirent aux fêtes du Couronnement qui eurent lieu à La Paz. Pour nous, elles nous aidèrent à solenniser fraternellement l'érection canonique de nos maisons de Catavi et de Llallagua, le 14 juillet, fête nationale de la doulce France, et le 15 la maison de Siglo XX. Vous auriez dû entendre chanter la Marseillaise et "Jadis, la France sur nos bords," par huit Oblats, dont six canadiens, un français et un espagnol!!

Enfin, la dernière nouvelle, à part celle des élections au mois d'août, ce fut la nomination de Mgr Lemieux, de Gravelbourg, au siège archiépiscopal d'Ottawa. Nous sommes tous heureux de constater que de plus en plus l'Est et l'Ouest canadiens se rapprochent par l'échange de leurs meilleurs chefs.

Une échauffourée politico-religieuse

Je vous ai toujours parlé de nos mineurs boliviens en termes enthousiastes, sinon affectueux. Sur le plan humain, je me vois obligé de déchanter quelque peu, depuis que la politique s'est mêlée de mêler les cartes. Voici les faits essentiels: vers la mi-juin, on découvre une conspiration poussée par les Phalangistes contre le gouvernement actuel. Dans ce complot, l'archevêque de La Paz est inculpé de vouloir fournir des armes aux conspirateurs. ausseté, évidemment, mais que les communistes du pays ont exploitée à plein. Et depuis ce temps, tout le clergé passe par une vilaine tourmente, surtout les étrangers. Nous avons été soupçonnés de tous les crimes possibles, nous sommes encore espionnés, et des gens viennent entendre nos sermons, et malheur à nous si nous disons un mot contre le communisme. Tout de suite nous sommes rapportés à La Paz comme faisant de la politique!

Vrai de vrai, jamais je n'avais cru des gens capables de calomnier avec tant de facilité. Les rumeurs les plus saugrenues deviennent du jour au lendemain des vérités inattaquables. Actuellement, tout le pays vit sur des épines. Et plus que jamais nous avons besoin de nous confier dans la divine Providence. Plus que jamais aussi, nous sentons le besoin de purifier nos motifs d'apostolat, et d'aimer nos gens malgré tout. Oui, pour une fois dans ma vie, je puis dire en vérité que je comprends un peu ce que doit être la vie derrière le rideau de fer. Comme ça nous fait apprécier la paix démocratique dont vous jouissiez au Canada.

Tout ceci—et j'en passe—pour vous demander l'aumône d'une prière fervente pour vos confrères oblats du Canada. Pour que notre élan ne soit pas figé dans son départ qui promettait tellement. S'il fallait que les communistes prennent le dessus dans cette crise, c'en serait fini de notre travail en Bolivie pour une bonne lurette. Ils ont deux items à leur programme en contradiction directe avec l'Eglise: l'abolition de l'enseignement religieux dans toutes les écoles, et la nationalisation du clergé. Leur organe "El Pueblo" vient d'écrire un violent article contre le clergé étranger, et un autre contre les Jésuites.

Certes, il ne faut pas croire que nos mineurs sont tous des chenapans. Bien au contraire. Mais ce sont des primaires et des émotifs. Tous, ils sont en faveur du gouvernement actuel qui en réalité fait beaucoup pour eux: la Corporation Minière de Bolivie, qui remplaça Patinio. est en train de leur construire des maisons un peu plus convenables, et de leur aménager des jardins privés tout autour de Catavi. Le seul malheur c'est que certains chefs, très communisants, se sont infiltrés dans les Syndicats comme dans certains ministères du gouvernement. Et comme toujours, les pauvres, les simples, sont les victimes de toute cette confusion. Très crédules de nature, violents même quand il est question de politique, ils se jetteront dans la bagarre sans réflexion et joueront ainsi le jeu si diabolique des amis de Malenkov.

Et parmi tout cela, il est maintenant question que le Congrès Eucharistique de Catavi se transporte à Potosi: affaire de logement. Nos centres miniers ne permettraient qu'à un petit nombre de délégations de venir passer trois jours parmi nous. Au fond, nous n'en serions pas fâchés: dans un tel climat de passions politiques, je crains fort que la foi de nos gens ne soit pas assez vivante pour faire triompher le Roi d'Amour, le Dieu de l'Hostie, d'une façon digne et respectueuse.

Sur cette note un peu triste, sinon inquiétante, je vous quitte avec l'espoir de vous revenir plus tard, dans quelques mois, avec de meilleures nouvelles. Plus que jamais, union de prières et de charité dans le Coeur du Christ, "le centre de tous les coeurs".

Valérien Gaudet, o.m.i.

—Donner à toutes les classes de la société, non pas la pâte, mais le levain dont elles manquent.—(A. Gingras).

* * *

—Que ton idéal soit le reflet de ton âme, l'émanation de ton être intérieur, ton "témoignage", et non pas ton "alibi". —(G. Thibon).

Annonces classées

A vendre

Magasin de campagne, bureau de poste, route de malle, service de téléphone. Marchandises: $12,000. Complet, avec résidence: $45,000. S'adresser à Casier 22, La Survivance.

* * *

Instituteurs bilingues catroliques en demande pour écoles: Ste-Lina, Lafond, Mallaig, Bellerive — toutes gradées. Pour détails, adressez applications à M. Yves Dupuis, Secrétaire, Division Scolaire No 45, Saint-Paul, Alberta.

* * *

Augmentez vos revenus pour faire face au coût élevé de la vie. Entrez parmi nos 1,000 vendeurs qui font des $$$ facilement. Vendez produits de beauté, médecines diverses, essences culinaires, etc. Détails sur demande. FAMILEX, Dépt. 4, 1600 Delorimier, Montréal.

* * *

Maîtresse bilingue demandée

Maîtresse ou maître bilingue demandé. Pour renseignements vous adresser à Léon Riopel ou P. E. Brochu, Morinville, Alta.

* * *

Cuisinière demandée: dans un presbytère C.F. de la Côte. Bon salaire, bons appartements, a journée de congé par semaine. Il y a en plus une ménagère. Envoyez référence d'âge, de bonne conduite et de compétence. S'adresser à C.P. 15, La Survivance. Edmonton.

* * *

Institutrice bilingue demandée

Institutrice bilingue demandée pour l'école séparée Guy de McLennan. Pour échelle de salaires, grade, etc., s'adresser à: Mme A.-B. Dupuis, secrétaire-trésorière, C.P. No 8, McLennan, Alberta.

VANCOUVER

Va-et-vient

La Rév. Soeur Ste-Adèle, des Religieuses de St-Joseph, de San Diego, était dernièrement en visite chez M. et Mme Donat St-Cyr. Elle assistera aux noces d'or de son oncle et de sa tante. M. et Mme Willie St-Cyr. de Ponteix, Sask.

Mlle Henriette Douville, fille de M. et Mme Honoré Douville, d'Edmonton, était en promenade, la semaine dernière, chez sa tante, Mme Edgar St-Cyr, de Vancouver. Elle visita aussi deux autres tantes, Mme J. Eavearts et Mme H. Buckholtz, où elle rencontra de nombreux cousins et cousines.

Mardi, le 4 août, la Rév. Soeur St-Cyprien, supérieure de la Communauté des RR. SS. de la Miséricorde, à Edmonton, était de passage chez son frère M. Donat St-Cyr. Pendant sa courte visite, elle eut le plaisir de rencontrer de nombreux neveux et nièces: M. et Mme Edgar St-Cyr, M. et Mme G. Blanchard, M. et Mme J. Powers, Marcel, Adèle, Thérèse, Léo, Armand, Cyprien et Henri St-Cyr. Un dîner fut offert en son honneur, avant son départ pour la Californie, où elle vient d'être nommée supérieure.

Baptêmes

Le 27 juin Paul-Gérard Casola, enfant d'Edward Casola et de Clothilde Bourdin; le 4 juillet, Ronald-Charles-Joseph, enfant d'Emmanuel Pallard et de Thérèse Cancade. Le 2 août, Michèle-Andréa, enfant de Wilfrid Lapointe et de Phillis Throndson.

Funérailles

Le 30 juillet: M. J.-A. Beaubien, de cette paroisse.

CALGARY

Mariage

Le 11 juillet a été célébré en l'église Sainte-Famille de Calgary, le mariage de Mlle Béatrice Caron, fille de M. et Mme Donat Caron, 519 20e ave Ouest, et de M. Antonio Sawyer, fils de M. et Mme Sawyer, de Drummondville. La messe de mariage fut célébrée devant de nombreux invités et amis, et la bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Mercure, o.m.i., qui remplaçait M. l'abbé Trudeau absent.

Après la cérémonie, une réception avait lieu au domicile de M. et Mme D. Caron. Ce fut l'occasion de se réunir pour de nombreux Canadiens français qui fêtèrent comme il se doit un événement aussi heureux. La plus franche gaîté régna tout le long de l'après-midi jusqu'au départ de M. et Mme Antonio Sawyer qui gagnèrent Edmonton par avion.

Aux nouveaux époux nous adressons nos meilleurs voeux de bonheur ainsi qui nos félicitations à leurs familles.

Visites

M. et Mme Emile Bellefleur, de Montréal, ainsi que M. et Mme Félix Boucher, de Cornwall, Ont., sont les hôtes de M. et Mme Alfred Boucher, Calgary. M. Félix Boucher et Mme Emile Bellefleur sont respectivement le frère et la soeur de M. Alfred Boucher.

Baptêmes

Le 5 juillet Gaston Hébert, fils de Marcel Hébert et de Marthe Trudel.

Le 12 juillet, Pierre Portelance, fils de Rodolphe Portelance et de Rachel Despins.

Le 26 juillet, Gisèle Renaud, fille de Maurice Renaud et de Yolande Gagné.

Equipiers de Saint-Michel

Poursuivant le long périple qu'ils ont entrepris dans l'Ouest canadien, les Equipiers de Saint-Michel de la province de Québec, venant de Vancouver, ont été les hôtes de Calgary le 12 juillet. Après avoir visité Banff, ils arrivèrent dans notre ville où ils prirent un repos bien gagné (quoique un peu rude) dans la salle pasoissiale de notre église française. Durant la journée du dimanche, ils visitèrent la ville et, après avoir admiré le zoo, ils se rendirent à Cochrane où ils furent reçus par les Pères Franciscains dans leur Maison de Retraite du Mont St-François. En fin d'après-midi, ils revenaient à Calgary après un crochet par le parc de Bowness. Dans la soirée, une réunion organisée à l'église, permit à nos compatriotes d'admirer le dynamisme et la gaîté de ces jeunes gens que le goût du risque, l'esprit d'aventure et un patriotisme admirable ont amenés dans nos prairies. Leur aumônier, l'abbé J. P. Tremblay, expliqua à l'assistance le but de cette randonnée qui doit être en somme un trait d'union entre tous les Canadiens français de tout le pays. Les équipiers donnèrent ensuite un aperçu de leurs nombreux talents. Ils se révélèrent chanteurs, conteurs et acteurs remarquables, et ceci pour la plus grande joie de leurs amis spectateurs. Le lendemain, ils partaient pour Edmonton, emportant avec eux la sympathie des Canadiens français de Calgary.

Soirée canadienne

Le 2 août il y eut une fête organisée par M. Claude Brosseau avec la collaboration du Club Français de Calgary. La soirée fut un franc succès car le groupe français était représenté par plus de 100 personnes. Le tout débuta par des quadrilles de l'ouest qui furent dansés même par des Canadiens français du Québec et des Français qui étaient plutôt novices dans ce genre. Des numéros d'artistes locaux furent intercallés entre les danses. Entre autres nous avons eu le plaisir d'entendre deux charmantes chanteuses, Mlle C. Despins et Mlle L. Benard dans des tours de chant très appréciés du public.

Le président de notre Club, le Dr Beauchemin prononça ensuite une allocution où il exposa la situation du Club Français qui attend son incorporation légale, et souligna l'importance du Club Français pour les nouveaux citoyens de Calgary, et conclut en leur demandant de s'y inscrire. Notre curé provisoire, le R. P. Mercure, o.m.i.. avec la verve et l'entrain qu'on lui connait nous dit ensuite une pièce comique ponctuée par les rires de l'auditoire, et il termina en souhaitant que des fêtes de ce genre se renouvellent tous les mois, et nous croyons que ce souhait était partagé par tous. Puis ce fut le tour des chants de folklore que l'assistance entonna avec coeur. Le tout se termina par l'hymne O Canada.

Il a fait bon se retremper dans une chaude atmosphère française tout en s'amusant et nous tenons à remercier M. Claude Brosseau et ses collaborateurs pour le dévouement qu'ils ont apporté à l'organisation de la fête.

Accident

Guy Portelance, âgé de trois ans, a été renversé par une automobile alors qu'il jouait près du domicile de ses parents, M. et Mme Rodolphe Portelance. Il a été relevé atteint d'une fracture du crâne et transporté à l'hôpital dont il vient de sortir après quelques jours de repos et de soins attentifs. Nous lui souhaitons un complet et rapide rétablissement.

Enquêteur basque en visite ici

Nous avons eu le plaisir d'avoir à nos bureaux la visite d'une jeune Basque français, M. Henri Minvielle, qui est à faire une enquête sur les groupements basques de l'Amérique du Nord.

Etudiant à l'Institut industriel du Nord (Lille), M. Minvielle a jusqu'ici parcouru "sur le pouce" 15,000 milles en 80 jours. Après une visite de l'Est du Canada, il a traversé Détroit et Chicago et se dirige actuellement vers la Côte du Pacifique. Le jeune voyageur compte se rendre en particulier à Vancouver, San Francisco et Salt Lake City, où se trouvent des groupes basques importants.

Parlant du problème de l'immigration, M. Minvielle souligne que l'on fait beaucoup de propagnade au pays basque en faveur de l'Amérique. On veut en particulier obtenir les services de bergers, qui est pour ainsi dire la profession propre au Basque.

Le jeune enquêteur est charmé de l'accueil qu'il reçoit partout et se dit émerveillé par la vie bourdonnante qu'il trouve en Canada. Il doit retourner dans quelques semaines reprendre ses études industrielles.

Mgr Luigi Dadaglio à la délégation apostolique

Ottawa. — La Délégation Apostolique nous apprend que Monseigneur Luigi Dadaglio, Auditeur de la Délégation Apostolique de Washington, a été transféré à la Délégation du St-Siège à Ottawa. Il succède à Mgr Raphael Forni qui a été rappelé à Rome après trois ans de service au pays.

Congrès à Montréal d'infirmières catholiques

Montréal. — Les infirmières catholiques du Canada se réuniront en congrès général, à Montréal, les 18, 19 et 20 septembre. C'est la première fois, dans toute l'histoire de l'Association, qu'un congrès se tient dans la métropole cana-

4 milliards et demi en aide à l'étranger

Washington. — La Crambre des représentants a voté en faveur du projet de loi budgétaire d'aide à l'étranger qui accorde à ce programme un crédit de $4,530,457,999 en fonds frais et autorise l'utilisation de $2,121,964,391 de reliquats de crédits précédemment votés.

Les nouveaux crédits votés sont de 650 millions de dollars inférieurs à ceux requis par le gouvernement.

M. Pierre Turcotte est nommé à Calgary

La direction canadienne de la société K.L.M. (Lignes aériennes royales néerlandaises) annonce la nomination de M. Pierre Turcotte, de Montréal, au poste de directeur régional de son trafic-voyageur à Calgary, Alberta.

M. Turcotte est attaché au service des ventes de la KLM depuis avril 1952. Bien connu dans les cercles du transport international, il était précédemment à l'emploi de Cunard Steamship Line.

Le territoire confié à M. Turcotte s'étend à tout l'Alberta et à l'ouest de la Saskatchewan.

ST-JOACHIM

Jeudi, le 30 août, après la messe, la communion et le déjeûner à la salle, deux autobus stationnant devant l'église furent remplis de pèlerins se dirigeant vers le lieu de pèlerinage au Lac Ste-Anne. Une agréable température favorisa cette pieuse journée dédiée à Ste-Anne et le retour s'effectua le soir vers sept heures.

Le Camp des petits garçons qui devait avoir lieu cette semaine a dû être retardé à la semaine du 9 au 16 août à cause de la mauvaise température.

Le R. Père Leduc a baptisé le 15 juillet René Emile Joseph enfant de M. et Mme Emilien Dupuis. Parrain M. Henri Dupuis et marraine Mlle Clara Sylvestre.

Le 25 juillet le R. Père Leduc a aussi baptisé Marie Marilyn enfant premier-né, à M. et Mme Lorenzo Raiche. Parrain M. Médor Raiche et marraine Mlle Helen Naigum.

Mlle Antonia Gagnon a passé ses vacances annuelles à Bonnyville chez ses parents M. et Mme Alex Gagnon.

Mlle Carmen Gallant, garde-malade à Vegreville, a passé quelques jours chez ses parents M. et Mme J. A. Gallant: Mme A. Gamache de St-Paul et ses fils André et Gilles étaient aussi en vacances chez M. et Mme Gallant.

En visite chez M. et Mme B. Tremblay, M. et Mme Napoléon Hébert et leurs trois enfants d'Auburn, Washington.

Mme A. Patenaude est partie en compagnie de sa soeur Mme Trottier ainsi que Mlle Thérèse Trottier en route pour Vancouver et Victoria.

M. et Mme Léonard Girard et leur petite fille Dianne de Vancouver étaient en visite chez leurs parents et amis à Edmonton.

—La croix, plantée sur le Golgotha, ne sauve pas celui qui ne l'a pas plantée dans son coeur.—(Miskiewicz.

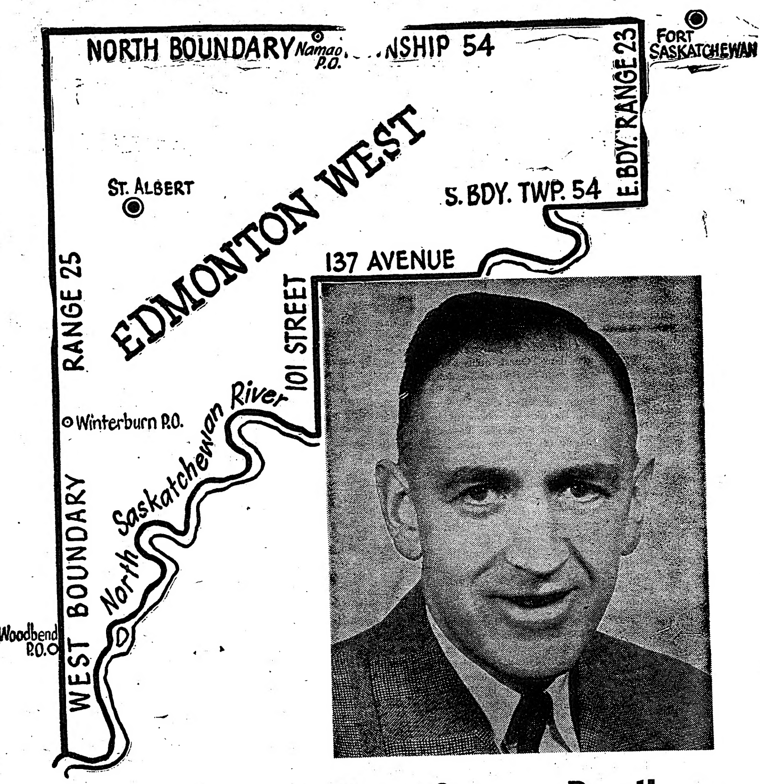
Votez pour vos Candidats libéraux

VOTEZ LIBERAL POUR UN BON GOUVERNEMENT

•

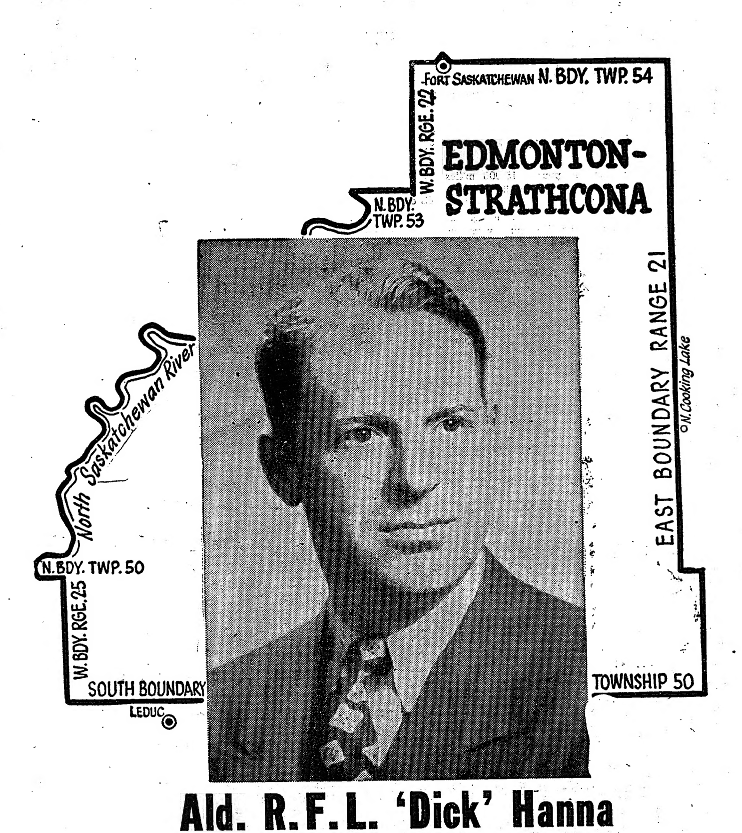
VOTEZ LIBERAL POUR UN CANADA PLUS PUISSANT

•



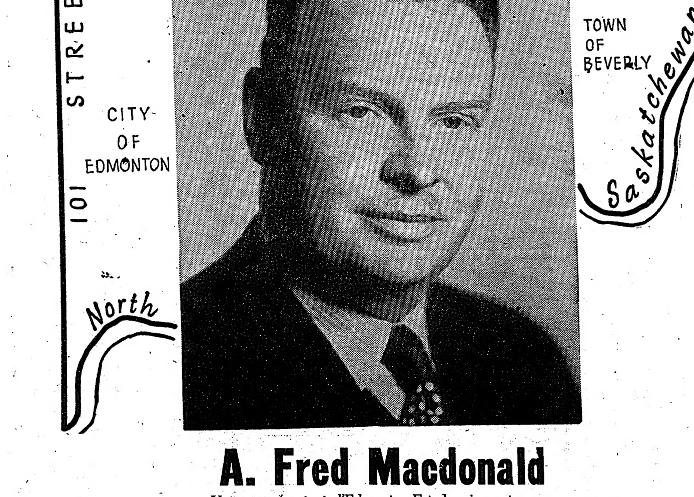
Hon. George Prudham

Ministre des Mines et Recherches techniques et votre candidat pour Edmonton-Ouest



Ald. R.F.L. 'Dick' Hanna

Votre candidat pour le nouveau comté d'Edmonton-Strathcona



A. Fred Macdonald

Votre représentant d'Edmonton-Est depuis quatre ans.

BUREAUX DES COMITES MACDONALD

10060-100ème rue
Téléphones: 21901 — 20050

BUREAUX DES COMITES PRUDHAM

Edifice Rawleigh
Téléphones: 41302 — 41497

BUREAUX DES COMITES HANNA

8023-104ème rue
Téléphones: 393362 — 392904

Cette annonce est insérée par l'Association libérale d'Alberta.

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Adieu !

Le mois d'août marque, pour une multitude de jeunes filles à travers le monde, l'heure du départ du foyer, puisque la plupart des communautés féminines ont leur grosse entrée en août. Septembre sera l'entrée des jeunes gens au séminaire ou au noviciat.

Contemplons ce grandiose spectacle de la belle adolescente qui va, dans quelques jours, s'engager à la suite du Maître qui réclame son coeur et ses bras. Qu'elle soit une noire d'Afrique ou une blanche de l'Alberta; qu'elle soit fille d'une pauvre famille ou fille de millionnaire; qu'elle soit l'aînée d'une grosse famille ou enfant unique; qu'elle soit bachelière ou qu'elle n'aie que l'école primaire—elle va généreusement quitter les siens, rompre les liens qui l'attachent plus qu'elle ne pense, briser avec son entourage qu'elle estime plus qu'elle ne croit; peut-être même va-t-elle laisser là un bon parti qui lui assurerait une vie agréable et facile dans le monde.

Mais elle a pesé le sens de la vie, elle a mesuré dans son coeur les dons que Dieu lui a faits, elle s'est demandé où elle trouverait le plus de bonheur durant son exile terrestre. Elle a confronté, avec l'oeil de Dieu, la vie conjugale qui est la voie commune, le célibat dans le monde qui demande de beaux dévouements, la vie religieuse qui demande un don total de sa personne et de son coeur.

Elle a interrogé le monde sur ce qu'il lui promettait; en rêve elle s'est vue choyée par un tendre mari, elle s'est vue reine dans un foyer bien à elle. Peut-être même le démon s'est-il mis de la partie pour ne lui faire voir que le beau côté de la vie dans le monde, et l'aspect austère de la vie religieuse. Alors, elle a lutté la chère enfant, elle a hésité, puis elle a prié avec ferveur; comme l'aveugle de l'Evangile, **Seigneur, faites que je voie,** s'est-elle écrié dans sa détresse.

Après plusieurs mois d'incertitude peut-être, elle a fini par voir clair, elle a distingué les ruses du démon qui voulait la détourner de sa vocation, elle est sortie victorieuse de l'impasse qui tue tant de vocations.

Et bientôt, dans quelques jours, cette jeune fille au front noble et serein jettera un dernier coup d'oeil sur les êtres et les choses qui furent son **chez nous,** elle fera une dernière caresse aux petits frères et aux petites soeurs, elle recevra le dernier baiser de sa maman et, forte de la bénédiction de son papa ému, elle partira.... à la conquête du Christ et des âmes, toute surprise de voir **que ce n'est pas si dûr que cela de quitter le foyer paternel.**

Peut-être des larmes se glisseront-elles à travers ces adieux, et il ne faut pas en avoir honte. Mais pour les parents, ce sont des larmes sans amertume, ils savent qu'au fond le bon Dieu leur fait un sublime honneur en leur demandant leur enfant; ce ne sont pas des larmes d'inquiétude non plus, car ils se disent en guise de consolation: **on ne la verra peut-être pas souvent, mais elle ne nous causera pas de soucis celle-là, on sait qu'elle sera heureuse!**

Dès qu'elle franchit le seuil du noviciat, notre jeune fille est reçue avec toute la cordialité imaginable, tout de suite elle se sent chez elle. Aux émotions du départ succèdent les joies de l'entrée. Et ce soir-là, lorsque la nouvelle postulante gagnera sa cellule, elle repassera bien les cérémonies de l'adieu, elle entendra les derniers mots de chacun.... peut-être une larme perlera-t-elle.... mais elle s'endormira en souriant: **Merci, mon Dieu! C'est donc fait, le second chapitre de ma vie vient de commencer!**

Cette première nuit sous le chaud toît du noviciat, elle ne la dormira pas toute. Dans son coeur qui vient d'entrevoir le bonheur promis à ceux qui auront tout quitté, elle revoit avec reconnaissance la première étape de sa vie, elle remercie le Seigneur des mille bonnes choses qui ont fait le bonheur de son enfance et de sa jeunesse. Elle se sent rendue au port, elle éprouve la sécurité du navigateur qui touche le sol après une traversée rude et incertaine.

Parents chrétiens qui voyez venir avec appréhension le jour de la séparation, soyez sans crainte. Pas de doute que vous trouverez dur ce départ, mais comme votre enfant, vous serez surpris de voir que ce sacrifice n'est pas si pénible, qu'il est unique en son genre, et en somme, que Dieu nous aide grandement. Vous sentirez que vous faites quelque chose de grand pour le bon Dieu et, au fond, vous serez très fiers de voir que c'est fait, vous commencerez à goûter le bonheur de ceux qui ont quitté leur enfant pour Dieu.

Et nous, prions pour ces milliers de recrues qui, d'ici une couple de semaines, diront adieu à leur famille et à leur **chez nous** bien aimé, pour faire sien le **chez nous du bon Dieu** qu'est le noviciat ou le séminaire.

C. T.

Devinettes

—Pourquoi les cloches sonnent-elles à l'occasion d'un mariage?

—Parce que le bedeau tire sur la corde.

* * *

—Quel est le comble de la prétention?

—Se croire une usine électrique parce que l'on a de l'électricité dans les cheveux et des gaz dans l'estomac.

* * *

—Quel est le comble de la distraction pour des pompiers?

—Courir au feu avec des pompes funèbres.

* * *

—Pourquoi les tanneurs sont-ils à plaindre?

—Parce qu'ils payent toujours les peaux cassées.

* * *

—Pourquoi les auteurs dramatiques sont-ils détestables?

—Parce qu'ils passent leur temps à faire des scènes.

* * *

—Quelle différence y a-t-il entre un oignon et un cheval?

—Un oignon, ça pousse; un cheval, ça tire.

Calinotade

—Etes-vous bien sûr, monsieur Calino, que le mandiant à qui vous venez de faire l'aumône est sourd et muet.

—Comment donc? Il me l'a dit lui-même.

Mater Assumpta, salve

SALUT A LA MERE DE L'ASSOMPTION

Dans un fiat, frustrant la mort amère,
L'Eternel dit: "Virge en dormition",
"Montez au ciel! O Reine, Epouse et Mère!"
"Envolez-vous dans la Sainte Sion!"

De Jésus-Christ le Vicaire infaillible,
Sa Sainteté Pie Douze a proclamé
Qu'en corps et âme, et de joie indicible,
Vola la Vierge au Ciel du Bien-Aimé.

Reine des Cieux! — De nouveau l'on acclame
Le dogme neuf de votre Assomption,
Et, plein de foi, tout fidèle le clame,
Puisqu'il croyait sans promulgation.

Des missions, comme à Saint-Pierre, on chante,
Et l'on s'enflamme, à l'août, d'un "Te Deum!"
Qu'entonne un prêtre à la voix émouvante,
Courbant tout fils comme le Pallium.

D'un sanctuaire, ou du Phare de Pierre,
Jaillit sans cesse un accent gracieux,
Car l'airain tinte et incite la Terre
A s'épancher dans la Vierge des Cieux.

Au Paradis se prolonge une fête,
Puisqu'aux vivats de partout l'on accourt,
Et tel l'éclair, la Reine brille au faîte,
Car Dieu s'avance et pénètre en la Cour.

Au Saint Pinacle, où l'honorent les anges,
Sont les Elus dans l'admiration,
Car le Très-Haut, qui reçoit leurs louanges,
Chante la Vierge et son Assomption.

Mère de Dieu! — Dans la mâgnificence.
Un sceptre d'or vous ceint dans la beauté,
Pour rejaillir dans la munificence,
Et, sur vos fils, semer votre bonté.

Car le Seigneur, qui vécut Sa Victoire,
Et pèse tout sans faillibilité,
Dompta l'enfer, afin que dans la Gloire
L'humble croyant voit Sa Félicité.

Sauvez le Monde! Aidez la Sainte Eglise!
Resplendissez, de l'Ultime Sion!
Ouvrez le Ciel! — Que tout mortel vous dise:
"VIVE LA VIERGE ET SON ASSOMPTION!"

Henri Côté, A.P.A.

Québec, ce 15 août, 1952

Rôle des traditions nationales

Appui du Pape

Cité du Vatican. — Dans une allocution prononcée en recevant des groupes qui ont participé au Festival international du folklore tenu à Nice, Pie XII a souligné l'importance de la tâche de ceux qui s'appliquent à assurer la survivance des traditions nationales et régionales.

Après avoir souligné que, dans les pays chrétiens, ou qui le furent jadis. "la foi religieuse et la vie populaire formaient une unité comparable à l'unité de l'âme et du corps", le Pape a indiqué que, dans les régions où cette unité se conserve, "le folklore n'est pas une survivance curieuse d'une époque révolue, mais une manifestation de la vie actuelle qui reconnaît ce qu'elle doit au passé, tente de le continuer et de l'adapter intelligemment aux situations nouvelles.

Le Souverain Pontife a engagé les groupes folkloriques à se pénétrer de la portée de leur rôle social: "Puissiez-vous, a-t-il dit, rendre aux hommes saturés de divertissements souvent falsifiés et mécanisés le goût d'un délassement riche des valeurs humaines les plus authentiques. Vous contribuez ainsi à accroître et diffuser le trésor rassemblé par le travail patient de ceux qui vous ont précédés. En même temps, vous vous rendez plus aptes à apprécier les formes propres d'autres cultures, à en deviner le sens profond, à en percevoir les qualités originales. L'estime réciproque qui naîtra d'une telle attitude, ne manquera pas de seconder puissamment les efforts de ceux qui tentent d'assurer l'unité, des peuples par les traités et conventions économiques, sociaux et politiques".

Le Pape part pour Castelgandolfo

Cité du Vatican. — Le Pape a accordé à Saint-Pierre, la dernière audience générale avant de partir pour Castelgandolfo. Dans l'assistance se trouvaient des pèlerins venus de plusieurs pays, ainsi que de nombreux scouts. Le Saint-Père leur a adressé comme de coutume, la parole en plusieurs langues.

LEGAL

Alors que la paroisse St-Emile se prépare à fêter son Cinquantième Anniversaire jeudi prochain, un autre pionnier quittait ce monde mercredi dernier le 29 juillet, dans la personne de M. Arsene Baert qui demeurait à Legal depuis 53 ans. M. Baert laisse comme survivants: son épouse, quatre garçons et six filles: Joseph et Philippe d'Edmonton, Emile et John de Legal, Mme J. Keef de Montréal, Mme H. Nadeau de Calgary, Mme P. Camillo de Falls Church (Virginie), Soeur Eva Baert de Fort McMurray, Soeur Edna Baert de l'Ile à la rosse, Soeur Marie Arsène Baert de Pincher Creek; trois frères et une soeur: Rémi d'Edmonton, Benoit aussi d'Edmonton, et Jules de Legal, et Mme Martha Shank de Grosmont, Alta., et enfin 19 petits enfants. Les porteurs aux funérailles furent les suivants: M. P. Shank, M. Albert Shank, M. Roger Baert, M. Jules Baert, M. Jos. Pelletier, et M. Edmond Pelletier. La famille profite de l'occasion pour remercier très sincèrement les parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de messes.

Dimanche le 26 juillet, fut baptisé Dora Marie Emma Pelletier, fille nouveau-née de M. et Mme Rodolphe Pelletier. Nos félicitations aux heureux parents.

Etait de passage à Legal la semaine dernière le Rév. Père Bouchard, o.m.i., fils de Mme Jean Mesymbourg. Etaient aussi de passage à Legal en route vers Falher, M. et Mme Robert Gosselin et Mme Jodouin de St-Lina.

Les pluies abondantes de la fin de semaine ont quelque peu endommagé les récoltes dans nos régions, mais nous avons été épargnés de la grêle qui a fait des ravages dans les cantons voisins. Remercions en la divine Providence.

Mme Théod. Gelot nous revient d'un séjour à l'hôpital pour prendre place avec son époux, premier colon et seul survivant du premier contingent de la fondation de la paroisse.

Nous réitérons notre plus cordiale bienvenue à notre célébration du Cinquantenaire à tous nos pionniers, nos amis et bienfaiteurs. Lisez la Survivance pour les détails.

GUY

Va et Vient

M. et Mme Henri Vestrat d'Edmonton en visite chez leurs deux garçons à Guy.

M. Rodrigue Johnson de Montréal eut vacances chez son grand-père, M. Emile Johnson.

M. et Mme Armand Gagné ont eu la surprise d'un visiteur venant de Notre-Dame-de-la-Doré, du Lac St-Jean, Province de Québec. Il a fait le voyage en machine et est très enchanté du pays. Il a déjà trouvé de l'ouvrage dans la région.
travaillant à l'hôpital de High-Prairie.
construction de l'agrandissement de l'hôpital à McLennan.

M. Paul Lafleur qui travaille à Slave-Lake, est venu passer la fin de semaine dans sa famille ainsi que sa fille Pauline

M. Ernest Gagné est employé sur la

Pour rire





Grammiare

L'insfituteur — Pouvez-vous me dire quel est le futur de verbe voler?

L'élève — Aller en prison.

* * *

Le compte n'y est pas

L'hôtesse — Oh! nous sommes treize à table.

Un invité — Ça ne fait rien. Je mange comme quatre.

* * *

Chez le médecin

Le médecin — Avez-vous suivi mon conseil? boire un verre de porto après un bain chaud?

Le malade — J'ai essayé, mais je n'ai jamais été capable de finir le bain chaud.

* * *

Faut-il être patient!

—Garçon, j'ai commandé une moitié de poulet depuis trois-quarts d'heure.

—Un peu de patience, monsieur. Nous attendons qu'un client commande l'autre moitié pour tuer le poulet.

* * *

Bon espoir!

Patient — Je souffre beaucoup de la tête; qu'en pensez-vous, docteur?

Médecin — J'espère que l'amputation ne sera pas nécessaire.

* * *

Entre chasseurs

—J'ai envoyé le produit de ma dernière chasse à l'hôpital.

—C'est très bien. Lièvres ou perdreaux?

—Non, un garde-chasse et un cultivateur.

* * *

Exigence

Dans un restaurant, un client regarde avec étonnement la volaille qu'on vient de lui servir et appelle le garçon:

—Dites donc, mon ami, il n'a que la peau et les os, votre poulet!

—Attendez, répond le garçon, je vous apporte les plumes aussi!

* * *

Moment de faiblesse

—Enfin, comment avez-vous pu voler ce coffre-fort d'une tonne?

—C'est dans un moment de faiblesse, mon président!

LAFOND

La paroisse augmente toujours. M. et Mme Léo Peltier sont les heureux parents d'une petite fille, née le 29 juin, qu'ils appellent Alice Marie. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Léo Mailloux. Chez M. Laurent Robinson ont un petit garçon qu'ils appellent Ernest Philippe Joseph. Le parrain fut M. Philippe Robinson, la marraine Mme Jean-Charles Journault, oncle et tante de l'enfant.

Après une longue maladie, M. Philippe Couillard décéda à l'hôpital de St-Paul, le 11 juillet. La sépulture eut lieu à Lafond, le 15 juillet. L'église fut remplie de tous les bons amis de cette belle famille. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, quatre filles: Jeanne, (Mme Lépine) de Mallaig; Simone. (Mme Léopold Bergeron); Aima, (Mme Ernest Tremblay) toutes deux de Lafond et Mlle Couillard de Fort Smith, T.N.W. et deux garçons: Fernand de Lafond et Raymond de St-Paul. Nous offrons nos plus vives sympathies à la famille.

Mme Bill Skakun (Medoria Helinski), autrefois de ces environs, est décédé le 12 juillet. Elle laisse son mari et trois enfants.

M. et Mme Alex Yettow de Foisy ont eu un assez grave accident, samedi, le 18 juillet, lorsque quelque chose fit défaut sur leur auto et ils allèrent dans le fossé. Mme Yettow eut plusieurs os de brisés dans le cou et la poitrine. M. Yettow a eu un coup sur la palette du genou. Ils ont été conduits à l'hôpital tout de suite. Mme Yettow est revenue chez elle samedi, le 25 juillet; M. Yettow est encore à l'hôpital, mais en bonne voie de guérison. Leur auto fut bien endommagé aussi.

Mme Adrian Desaulniers a dû être hospitalisée pour une vilaine grippe.

M. et Mme Hector Jean, M. et Mme Zoël Robinson, Mlle Carmen Robinson et M. Lloyd Cartier sont allés en vacance à Vancouver. Ces quatre derniers sont de retour mais M. et Mme Jean sont restés une semaine de plus.

M. et Mme Edward Robinson, M. et Mme Oscar Malo sont revenus de leur voyage à la côte. Ils ont visité M. Olivier Foisy, autrefois d'ici, qui est assez gravement malade.

Les enfants de la paroisse, sont allés, chaque groupe à son tour, au camp diocésain, au Lac St-Vincent. Ils aiment bien celà et en retirent beaucoup de bénéfice.

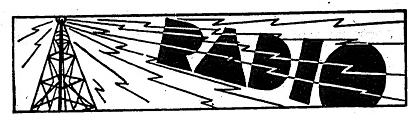
Trop tard

Fracas de vaisselle brisée dans l'office.

La voix de Madame s'élève, courroucée. de la salle à manger.

—Marie, que faites-vous donc?

—Plus rien, Madame. C'est fait.



Ici CHFA

Le 10 août c'est la journée des élections fédérales au Canada. Coq d'Or ne fait pas de politique, mais il aimerait bien que tous ceux qui ont le droit de voter ne négligent pas de le faire. C'est un devoir que tous bons citoyens devraient remplir sans faute. En rapport avec les élections le poste CHFA, qui se tient toujours à la page, donnera à ses auditeurs des bulletins complets sur les résultats à mesure que nous les recevrons soit par nos correspondants spéciaux, ou par l'intermédiaire des services de la British United Press, ou encore de la Canadian Press. Ces rapports commenceront à être donnés aussitôt après la fermeture des bureaux de scrutin à 6h. p.m. Plusieurs membres du personnel seront en devoir ce soir-là et les Canadiens-français qui écouteront leur poste sont assurés d'entendre les plus récents rapports, rapides et excellents.

Le nom du compositeur finlandais Jan Sibelius est l'un des plus prestigieux de la musique contemporaine. Le maître aura bientôt 88 ans et son activité créatrice n'a pas encore cessé. Ses oeuvres récentes nous mettent en présence d'un compositeur encore en pleine possession de ses moyens et dont l'inspiration est constamment renouvelée.

La Finlande vient de rendre hommage à son compositeur national en présentant une série de concerts consacrés à la musique de Sibelius et à celle de quelques autres compositeurs de ce pays. Radio-Canada a pu s'assurer l'exclusivité en Amérique du Nord des enregistrements de ces concerts et ils sont présentés au cours de huit émissions d'une heure le mardi à 9h. p.m.

Ces huits concerts hebdomadaires, qui porteront le titre général de Festival Sibelius, sont entendus aux réseaux Français de Radio-Canada.

Le premier diffusé le 4 août avait été enregistré par L'Orchestre symphonique d'Helsinki dirigé par Leopold Sotkowski. Le programme comprenait le poème symphonique Finlandia; la suite Pelléas et Mélisande et la Symphonie No 1, en mi mineur.

Les autres concerts feront entendre des oeuvres comme le Concerto pour violon et orchestre, les six autres symphonies du maître, l'ouverture La Tempête, la suite Rakastava, les quatre légendes symphoniques Lemminkainen, etc., etc.

Ces compositions sont jouées par l'Orchestre municipal d'Helsinki et l'Orchestre de la radio finlandaise. En plus de Leopold Stokowski, les chef d'orchestre sont Tauno Hannikainen, endrge de Sibelius, Nils-Eric Fougstedt et Jussi Jalas. On entendra aussi le choeur de l'Université d'Helsinki et plusieurs solistes dont le violoniste Emil Telmanyi et le soprano Sylvia Aarnio.

Ces concerts sont entendus aux réseaux Français de Radio-Canada par entente avec la radio finlandaise.

Les représentants des tendances les plus avancées de la musique moderne sont d'avis que Sibelius n'appartient ni au temps présent, ni à l'histoire universelle de la musique. Selon eux, il est un vieux romantique qui a composé d'excellentes oeuvres dans l'esprit national de la fin du romantisme. Il reste avant tout l'héritier de Tchaikowsky, dont on retrouve, surtout dans ses symphonies, tout le pathétique émotionnel auquel il ajoute une couleur locale bien marquée. En somme, un compositeur dont le nom restera dans l'histoire musicale comme celui du plus éminent représentant du romantisme national finlandais.

Sibélius a beaucoup appris des anciens maîtres et a même beaucoup adopté de leur technique. Mais il a aussi été influencé par les acquisitions et les conceptions plus large que lui sont apportés les temps modernes.

Mais l'influence de Sibélius peut aussi se retrouver chez quelques compositeurs contemporains, spécialement dans les pays scandinaves. Mais cette influence peut être considérée comme négative, puisque souvent, elle n'est qu'une imitation stérile.

Sans faire école, Sibélius continue son oeuvre. Il est l'un des rares compositeurs dont on peut dire que l'art appartient à la fois au présent et à l'avenir.

Chasse à Coeur, un texte nouveau de Louis-Georges Carrier, sera à l'affiche du théâtre des Nouveautés dramatiques, vendredi soir, à 7h.30. Ce drame qui est en réalité un cauchemar radiophonique sera réalisé par Guy Beaulne et diffusé au réseau Français.

Nous sommes en plein rêve, en plein cauchemar. Les personnages de cette fantaisie sont des monstres qui ont nom Noman, Pulève, Rytove, Forpe et Gitofe. La scène se passe sur un tympan d'oreille et par conséquent au royaume du son.

Le rôle du bruiteur sera donc d'importance au cours de la réalisation de "Chasse à coeur", et constituera un riche complément à cette histoire qui n'en est pas une, mais plutôt une série d'histoires s'enchevêtrant les unes dans les autres.

Voilà pourquoi "Chasse à coeur" n'est pas un texte qui se raconte ou se lit mais qui se prête, en réalité, à la seule audition.

Au milieu de leurs actes monstrueux et inhumains, les personnages de "Chasse à coeur" laissent parfois échapper des notes d'une musique très pure qui révèle une sensibilité et un sens de la poésie que leur envieraient les humains les plus authentiques.

Nous songeons à ces paroles tombées des lèvres de Pulève, alors que Rytove, aidé de Forpe, arrache littéralement son coeur:

"Tu m'as détaché le coeur....
Je t'aime
Si tu savais comme je t'aime.
J'attendais depuis toujours cette seconde...
On m'a pris mon coeur comme un objet
Une grande main d'homme s'est mise à caresser mon coeur en l'étouffant....
Celui qui tient mon coeur entre ses mains m'entend-il?
Chacun de mes battements est lours comme un aveu...."

Louis-Georges Carrier n'est pas un inconnu auprès des auditeurs. Il a donné récemment plusieurs textes de qualité aux Nouveautés dramatiques. Mentionnons entre autres "La France n'aura pas lieu, Don Juan Tenorio, Retour d'enfant prodigue." On lui doit également quelques adaptations radiophoniques de pièces canadiennes ou étrangères.







Mlle Louise Roy — Mlle Cécile Vallée — Mme Rolande Garnier — Mme Pauline Boutal

Voici quelques unes des artistes qui prendront l'affiche au cours des fêtes qui marqueront le congrès des Educateurs à St-Boniface, Man.

Mgr Forni devient internonce en Iran

Cité du Vatican. — Le Pape vient de nommer Mgr Raffaele Forni, présentement auditeur de la délégation apostolique au Canada, premier internonce (ministre), en Iran, annoncent les milieux du Vatican. L'Iran et le Saint-Siège ont établi des relations diplomatiques, il y a environ trois mois.

Le service de presse de la Conférence catholique canadienne annonce, de son côté, que Mgr Forni, qui était au service de la délégation apostolique à Ottawa depuis trois ans, est remplacé comme auditeur par Mgr Luigi Dadaglio, qui remplissait jusqu'ici le même rôle auprès de la délégation apostolique à Washington.

"Jeune Commerce" est reconnu

Granby. — Par le voeu du conseil provincial de la fédération des Chambres cadettes de la province, l'on vient d'approuver une nouvelle appellation pour ce groupement. Au cours d'une réunion au Castel Vauquelin à Neuville, près de Québec. L'on a adopté l'appellation "Jeune Commerce".

Les assises étaient présidées par M. Oswald Parent, président provincial. Une trentaine de directeurs régionaux ainsi que de directeurs de la fédération ont pris part aux délibérations.

L'on a adopté aussi un écusson pour la fédération de langue française, laquelle pourra recruter des membres partout au pays.

La situation du protestantisme en Espagne sous son vrai jour

Restrictions mais non pas persécution

Les statistiques, soit de source officielle espagnole, soit de source protestante, chiffrent à 20,000 le nombre des protestants espagnols. Cependant, il serait plus correct de dire "le nombre des protestants en Espagne", car la moitié seulement est de nationalité espagnole.

Par conséquent, en prenant comme point de référence une population de 28 millions d'habitants, le chiffre en question ne représenterait qu'un 0.072 pour 100 et le nombre des protestants effectivement espagnols se réduit à 0.036 pour cent.

Il n'est pas vrai qu'en ce moment la situation sous le rapport qui nous occupe soit plus grave qu'elle ne le fut jamais depuis les temps de Philippe II. L'état du problème n'a pas changé depuis près d'un siècle. La situation légale des protestants est la même aujourd'hui qu'au temps de la monarchie constitutionnelle sous laquelle l'article 11 de la Constitution de 1876 consacrait le principe officiel du culte catholique et la liberté dans la pratique de tous les autres cultes. Actuellement, l'article 6 du Fuera de los espagnoles (Lettre de droits civils). promulgé le 13 juillet 1945 établit que "personne ne sera molesté à cause de ses croyances religieuses, ni par la pratique en privé de son culte".

Ce texte légal résume la situation effective du protestantisme en Espagne. Dans son contenu, seul le mot "privé" pourrait gêner les protestants; mais si on envisage la situation avec un esprit vraiment démocratique et si l'on considère l'énorme disproportion numérique qui existe entre les protestants et les catholiques en Espagne, on ne peut s'étonner d'une telle restriction. D'ailleurs, il serait équitable de ne pas oublier les restrictions beaucoup plus graves qui existent dans d'autres pays vis-à-vis des catholiques. (Par exemple la loi des cultes suédois de 1873, et l'exception constitutionnelle suisse contre les Jésuites, art. 52).

On ne peut parler de "persécution franche ou sournoise contre les protestants. Socialement, ils passent inaperçus dans la vie quotidienne des villes et villages espagnols. Il n'existe aucune restriction en matière de travail, quel qu'il soit, qui tienne compte de la religion. Il est impossible de citer un seul cas véridique où par le seul fait d'être protestant, ce dernier aurait été molesté dans sa profession.

Des chiffres

Temples et chapelles: Il est faux que seuls ceux qui existaient avant le 18 juillet 1936 aient pu être ouverts au culte.

A l'abri du décret du 12 novembre 1945, on a pu ouvrir tous ceux que l'on a voulu. A Sabadell, par exemple, florissante ville industrielle de la province de Barcelone, on a inauguré en 1950 un nouveau temple de la "Union Evangelica espagnola".

Voici une statistique des temples et chapelles de différentes confessions existant en Espagne:

Anglicans, évangélistes et protestants	138
Baptistes et évangélistes baptistes	35
Adventistes du septième jour	13
Luthériens	9
Méthodistes	6
Eglise espagnole réformée	5
Frères du Christ	2
Anabaptistes	1
Darbistes	1
Quakers	1
Ritualistes	1

Il existe en outre un Séminaire, une maison d'édition et deux librairies.

Enseignement: La loi d'instruction primaire du 17 juillet 1945 établit, dans ses articles 5, 28, 56, 57, 63, l'enseignement catholique dans les écoles publiques, mais admet l'existence d'écoles privées non catholiques. Etant donné que la fréquentation des écoles publiques officielles n'est pas obligatoire, aucun problème légal ne se pose pour ceux qui veulent donner une éducation protestante à leurs enfants.

Il est faux de dire qu'aucun protestant ne peut être professeur. Le Dr Araujo, professeur de mathématiques à l'Université de Saragosse, est un protestant bien connu. A Barcelone, le pasteur protestant espagnol Gutierrez a dirigé l'école suisse.

Armée: Sur plus d'un million d'hommes, il y a seulement 360 soldats protestants. Etant donné que la religion officielle de l'Etat espagnol est catholique, il arrive que des formations militaires assistent à des actes religieux. Mais aucun militaire n'est obligé de prendre part à des actes individuels du culte. (Confession, communion, etc).

Enterrements: Suivant les dispositions en vigueur, il doit y avoir dans chaque cimetière espagnol un espace réservé, nommé "cimetière civil", qui n'est pas béni par le prêtre catholique et dans lequel sont ensevelies les personnes de religion non catholique.

Mariage

En Espagne, le citoyen catholique doit se marier à l'église ce qui entraîne automatiquement l'inscription au registre civil. Mais les non catholiques se marient directement devant le juge et en aucun cas il ne leur est imposé de se mettre en rapport avec l'Eglise catholique en ce qui concerne leur état civil. La situation est exactement la même que sous la monarchie constitutionnelle. Deux nouveaux ordres gouvernementaux, du 22 mars 1938 et du 10 mars 1941, complètent le Code civil en vigueur actuellement. Ce dernier exige une preuve documentaire de la non-catholicité. Par conséquent, le citoyen protestant qui désire se marier civilement doit présenter un document certifiant qu'il appartient à l'Eglise protestante, ce qui est admis comme suffisant.

Prétendue terreur catholique

On ne peut parler de "terreur catholique". Seuls quelques petits incidents imputables à des catholiques contre les chapelles protestantes ont été enregistrés à Grenoller (distribution par les protestants de papillons contre le culte de la Vierge, intitulés "Pepa y la Virgen" —Pepa: nom féminin quelque peu péjoratif—), à Madrid et à Séville; mais ceux-ci ont été vite réprimés par la police et ont fait l'objet d'un procès judiciaire. En outre, pour la plupart, ces incidents ont été provoqués par des actes offensifs et de prosélytisme de la part d'éléments protestants contre les catholiques, ceux-là considérant l'Espagne comme un "pays de mission".

(courrier de Genève)

Encouragez La Survivance quand vous avez des travaux d'impression.